



Ce matin-là comme tous les autres John sort de chez lui pour prendre son bus place Balard qui l’emmène à la porte d’Orléans et monter dans un autre pour arriver à Arcueil où se trouve la société de données numériques dont il assure la gestion. Il a pour habitude et c’est immuable de s’installer dans le fond à droite de la banquette de l’autobus, cela lui permet d’observer les gens qui montent et qui descendent il essaye d’imaginer leur parcours de vie, celui-ci avec une salopette bleue doit avoir un travail pénible dans une usine des environs, celle-ci élégante doit être secrétaire de direction dans une grande société parisienne et cet autre avec une allure pas très nette qui essaye de monter sans payer doit être un pauvre bougre que la vie n’a pas épargné. Cela lui plaît car c’est le seul endroit où toutes les classes sociales se côtoient par obligation.

Alors qu’il est en pleine imagination il s’aperçoit que son pied droit est posé sur quelque chose d’anormal, il essaie de deviner en tâtant avec son pied mais n’y parvenant pas il se pencha pour ramasser l’objet qui n’était autre qu’un portefeuille. Son sens de l’honnêteté le pousse à restituer celui-ci à son propriétaire, soit par l’intermédiaire du chauffeur de bus, soit en le portant au commissariat le plus proche ou en l’emmenant lui-même à la personne qui l’a égaré. Après mure réflexion il opta pour la troisième solution. Le portefeuille était d’un beau cuir rouge, il l’ouvrit et y trouva un permis de conduire au nom de Christine Baltar avec une adresse 25, rue Cambon dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, une carte vitale au même nom, un ticket de pressing légèrement froissé, le visage sur la photo du permis représente une jeune femme d’une trentaine d’années aux traits fins son léger sourire montre une dentition parfaite ses cheveux sont longs et d’un blond couleur épis de blé, les yeux sont verts émeraude. John en regardant cette photo fut pris d’un sentiment indéfinissable devant

cette beauté et l'impression d'un appel au secours émanant de ses yeux.

Sa journée de travail terminée, deux à trois fois par semaine, John aime aller se détendre à l'Aquaboulevard dans le quinzième, il y reste une à deux heures et rentre chez lui à pied en laissant place à sa rêverie. Après un repas léger qu'il s'est préparé arrosé d'un verre d'un bon Bourgogne, il se mit devant son ordinateur pour trouver l'adresse de Christine Baltar, demain nous sommes samedi et il aura le temps de lui ramener son portefeuille.

Ce matin du mois de mai est plein de promesses il fait un temps radieux, les arbres sont en fleurs et la circulation est réduite, il adore Paris en cette période. Il s'engouffre dans le métro place Balard direction Concorde. Le 25 de la rue Cambon est un petit immeuble vieillot de couleur blanc crème de 4 étages encastré entre deux bâtiments plus récents qui semblent être des bureaux. Il entra dans l'immeuble et chercha le nom sur les boîtes aux lettres, Christine Baltar, appartement 42, 4ème étage. John pris l'ascenseur et se trouva devant la porte palière, il vérifia le nom sur la sonnette et appuya sur le bouton, il essaya à plusieurs reprises et personne ne se manifesta. Il redescendit et alla frapper à la loge du concierge, celui-ci sortit, il était d'un certain âge entre 60 et 65 ans une paire de lunettes en demi-lune sur un nez épaté à l'extrême les cheveux poivre et sel se battaient en duel sur son crâne presque dégarni, en fond sonore on entendait LCI qui diffusait les infos de 10 heures.

- Bonjour, vous désirez ?

- Mon nom est John Stanis, j'ai trouvé le portefeuille de Christine Baltar, votre résidente du 4ème, j'ai sonné et personne n'a répondu, sauriez-vous par hasard où je pourrais la contacter pour le lui remettre ?

- Je ne suis pas au courant des emplois du temps des habitants de l'immeuble, parfois quand ils s'absentent pour plusieurs jours ils me préviennent, mais pas toujours. Concernant mademoiselle Baltar cela fait bien deux ou trois jours que je ne l'ai pas vue. Elle est très discrète.

- Puis je vous laisser son portefeuille pour le lui remettre quand vous la verrez ?

- Il n'y a pas de soucis

- Je vais également vous laisser mes coordonnées au cas où.

John déçu de ne pas avoir pu lui donner son portefeuille en mains propres prit congé et rentra chez lui. Sur le chemin du retour il se consola en estimant qu'il avait fait une bonne action et s'arrêta à la terrasse d'un café pour déguster une pression bien fraîche.

## II

- Bonjour John ! dit son patron en rentrant dans son bureau, des tas de dossiers dans les mains qu'il lui remis.

- Bonjour Franck ! répondit John

- En priorité tu traites la demande de la société Mactar, c'est urgent, avant la fin de la semaine.

- Entendu !

John travaillait dans cette société depuis une dizaine d'années et ça lui plaisait, son boss avait la quarantaine à l'allure sportive, il était fana d'informatique et avait créé cette société tout seul, il allait être obligé d'embaucher pour satisfaire les demandes qui affluaient de toute l'Europe car son entreprise était en plein essor.

Cela faisait trois semaines qu'il avait remis le portefeuille au concierge de la rue Cambon et il lui arrivait parfois de repenser à cette photo sur le permis de conduire, il aurait bien aimé savoir si elle avait récupéré ses papiers.

Il était 19 heures, John préparait son repas, le téléphone sonna et il décrocha

- Mr. John Stanis ?

- Lui-même, qui est à l'appareil ?

- Commandant Malko du commissariat central, bonsoir !

- Bonsoir, que me voulez-vous ?

- Nous aimerions vous entendre concernant Melle Christine Baltar, pourriez vous passer au commissariat demain dans la matinée ?

Un frisson parcouru le corps de John, qu'est-ce que les flics lui voulaient, il avait voulu faire une bonne action, et voilà qu'il était convoqué à la police judiciaire.

- Entendu, répondit-il, surpris j'essaierais de me libérer demain matin !

- Parfait ! répondit le commandant Malko et il raccrocha.

Il avala son repas sans trop d'appétit, cette convocation au commissariat le contrariait, d'autant qu'il n'avait fait que de ramasser un portefeuille et avait voulu le rendre à sa propriétaire. Il est certain que si les flics s'occupaient de l'affaire, cela dépassait une histoire d'objets trouvés.

Après une nuit difficile et agitée il prit son petit déjeuner et une bonne douche il téléphona à son patron pour lui expliquer qu'il devait s'absenter pour des raisons personnelles et qu'il serait là en fin de matinée. Franck n'était pas regardant sur l'emploi du temps de ses cadres, il leur faisait confiance et savait qu'il pouvait leur demander plus quand c'était nécessaire. John avait préféré parler de raisons personnelles sans donner de détails, il voulait éviter que les gens fabulent sur des choses qui n'existent pas.

L'édifice du commissariat était neuf, il surplombait la rue avec sa masse imposante et austère, des voitures de police étaient garées sur le parking devant le bâtiment. Des policiers sortaient et entraient avec des individus menottés telle une fourmilière. Des voitures partaient du parking en trombe, sirènes hurlantes pour intervenir rapidement

sur des appels au secours.

John s'adressa à l'accueil, le policier, un grand gaillard la quarantaine les cheveux noirs coupés court, le toisa d'un regard suspicieux, les téléphones n'arrêtaient pas de sonner et des gens criaient dans le hall.

- C'est pourquoi ! demanda-t-il

- John Stanis, je viens voir le commandant Malko !

Il prit le téléphone

- Commandant, John Stanis est ici !

- Qu'il monte !

Le policier raccrocha et dit

- Bureau 212 au deuxième étage, il vous attend !

John pris l'escalier, bousculé parfois par la cohue des policiers en uniforme qui montaient ou descendaient encadrant des individus au visage résigné ou rebelle, d'avoir été appréhendés. Le palier du deuxième étage desservait un long couloir moins agité par les va et viens, les portes des bureaux étaient signalées par des numéros argentés sur des plaques de couleur marron, il frappa à la porte 212

- Entrez ! Dit une voix forte et viril

- Commandant Malko ? Demanda John

- Oui, vous êtes Mr. Stanis je présume !

La pièce n'était pas très grande et les deux bureaux avaient du mal à se caser ils étaient placés en L, celui de Malko faisait face à l'entrée, un ordinateur portable devant lui, à sa gauche une lampe comme dans les films policiers pour la braquer sur les suspects.

Il serra la main de John, il était grand, dans les quarante-cinq ans les cheveux noirs coupés en brosse les yeux marrons légèrement bridés et le teint halé avec une allure sportive.

- Je vous remercie d'être venu aussi vite, je vous présente mon adjoint le lieutenant Picard.

Le lieutenant Picard était plus jeune le teint assez fade, cela faisait 3 ans qu'il était sorti 3ème de sa promotion de l'école de police et il avait été affecté à sa demande au commissariat central, le commandant Malko l'avait pris sous son aile pour lui apprendre les ficelles du métier, ils faisaient une bonne équipe, ils avaient à leur actif la résolution de quelques affaires importantes.

- Mr Stanis je vous ai demandé de passer au commissariat pour avoir plus de détails sur la découverte du portefeuille de Melle Baltar ! Voyant mon air surpris, il reprit

- Cela peut paraître bizarre de convoquer une personne qui a trouvé un portefeuille et je comprends votre étonnement, mais il se trouve que l'affaire prends une autre tournure, en effet les parents de Melle Baltard n'ayant pas de nouvelles de leur fille se sont inquiétés , habituellement elle téléphone une à deux fois par semaine pour parler avec sa mère. Ils ont pris le train de Bretagne et sont venus nous signaler la disparition de leur fille il y a de cela une semaine.

John écoutait attentivement le commandant et celui-ci continua après avoir allumé une Malboro.

- Nous avons lancé un avis de recherches dans tous les commissariats de France avec sa photo, et procédé à l'ouverture d'une enquête ce qui nous a amené à visiter son domicile avec l'aide de ses parents car ils possédaient un double de la clé. L'appartement était dans un état impeccable, le lit n'était pas défait et apparemment il ne manquait rien d'après sa mère. C'est le concierge qui nous a expliqué votre visite avec le portefeuille et donné vos coordonnées, c'est pourquoi vous êtes là. Après une courte pause c'est le lieutenant Picard qui repris

- Nous aimerions que vous nous racontiez exactement avec le plus de détails possibles la matinée où vous avez découvert le fameux portefeuille.

Cela faisait plus d'un mois que c'était arrivé, mais il se souvenait très bien de ce jour-là et il

essaya de raconter en détails le cheminement de sa découverte. Dès qu'il eut fini le lieutenant

Picard lui demanda

- Quand vous êtes monté dans le bus ce matin-là vous n'avez rien remarqué de bizarre ? Une personne au comportement anormal.

- Non

- Bien, répondit le commandant, nous vous remercions de vous être déplacé

- C'est tout ! demanda John

- Oui, vous pouvez y aller ! Nous vous recontacterons si besoin.

John quitta le commissariat et se rendit directement à Arcueil pour se mettre au travail et rattraper le temps perdu, il savait de toutes façons qu'il resterait plus tard ce soir-là pour terminer les dossiers urgents. Son patron entra dans le bureau

-Bonjour John !

-Bonjour Franck !

-Ce n'est pas grave, j'espère ? demanda Franck

- Non rien de grave !

Le commandant Malko entra dans la pièce, un dossier à la main et quelques photos qu'il posa brutalement sur son bureau sous les yeux interrogateurs du lieutenant Picard, il était de mauvaise humeur cette histoire de disparition l'énervait parce qu'il n'avancait pas, l'enquête était au point mort, et il n'avait aucun indice pour le moment.

- Je sors de la réunion avec le directeur et c'est la première fois qu'il est aussi pressé de voir une affaire se terminer.



- Je crois que l'oncle de Christine Baltar est député, il doit avoir le bras long.
- Député ou pas, je ne peux pas aller plus vite que la musique, à l'entendre on pourrait croire que l'on ne fait rien. Bon ! vous en êtes où avec les vidéos de la RATP?
- Je suis dessus depuis hier soir, je visionne maintes et maintes fois, il n'y a rien qui me paraisse suspect, pas de trace de Melle Baltar, effectivement je vois bien Mr Stanis monter dans le bus à la station Balard à 7h33 et descendre Porte d'Orléans à 7h48, le premier usager qui monte en tête de ligne à 6h48 est un clochard portant un chapeau et une veste de destock de l'armée américaine et qui a payé son billet.

Après avoir écouté avec attention son collègue, il fit la moue et dit :

- Rien à espérer de ce côté-là, chou blanc sur toute la ligne, à moins d'un coup du hasard l'enquête est mal partie, on n'a rien de concret. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est son portefeuille, il n'y a pas grand-chose pour nous aider, pas d'argent ou de carte bancaire.
- C'est assez normal la personne qui l'a ramassé avant Mr Stanis a pris tout ce qui pourrait être attrayant avant de le jeter ou le perdre dans le bus, d'après les vidéos on sait maintenant que Melle Baltar ne l'a pas perdu dans le car, si elle l'a perdu !
- Qu'est-ce que vous voulez dire par là, demanda le commandant Malko
- Elle s'est peut-être faite agressée dans la rue.
- Perdu ou agressée dans les deux cas cela n'est pas bon signe, car elle ne l'a signalé nulle part. Depuis plus d'un mois ça devient inquiétant et les chances de la retrouver vivante diminuent.

Le commandant Malko se leva et s'étira de tout son long et sortit pour aller se chercher un café noir sans sucre à la machine à café dans le fond du couloir, il essaye de réduire le sucre comme son médecin lui a conseillé de le faire lors de sa dernière visite médicale. Alors qu'il porta le gobelet à sa bouche, la porte de son bureau s'ouvrit avec fracas et il vit le lieutenant Picard arriver en courant et gesticulant un grand sourire aux lèvres, Malko arrêta net son mouvement le bras immobile tenant son café comme figé par le froid.

- Commandant ! dit Picard avec une voix toute excitée, un capitaine du commissariat du 8ème vient d'appeler pour nous signaler que la patrouille de nuit avait interpellé un homme en état d'ébriété avancée qui s'en prenait violemment aux passants.
- Qu'est-ce qu'on a à voir dans cette histoire ? demanda Malko avec un air septique, si tous les commissariats de Paris nous appellent pour des histoires de personnes ivres on

n'est pas couché.

- C'est là que ça devient intéressant patron, avant de le mettre en cellule de dégrisement, comme la loi l'oblige les policiers de permanence ont pratiqué la fouille de ses vêtements pour voir s'il n'avait pas d'objets dangereux. Le lieutenant Picard pris une petite pose pour faire durer le suspense, ce qui énerva fortement Malko.

- Alors ! dit-il

- Je vous le donne en mille dit Picard ! afin de faire durer son effet

- Vous allez accoucher bon sang !

- Dans les vêtements du pochtron ils ont trouvé 150 euros et une carte bancaire au nom de Christine Baltard et comme ils savaient que nous étions sur l'affaire ils nous ont de suite informés.

Malko resta quelques secondes bouche bée, reposa son café sans le boire et dit

- Contactez le capitaine en question et dites-lui qu'il le garde au frais car je veux lui parler sans plus attendre.

Malko eu un sentiment de satisfaction, et son taux d'adrénaline monta en flèche. Enfin un indice concret qui pouvait l'amener plus loin dans son enquête. Il retourna à son bureau, prit le téléphone et demanda un véhicule de service.

Il gara la voiture devant le commissariat du 8ème, entra et salua les policiers en tenue à l'accueil qui lui rendirent d'un signe de la main. Il connaissait bien ce commissariat pour y avoir travaillé quand il était jeune lieutenant avec son mentor qui ressemblait à Jean Gabin dans Maigret, le commissaire Martel, il lui a appris toutes les ficelles du métier, il avait pris sa retraite depuis et s'adonnait à son sport favori, la pêche à la truite. Au début ils étaient restés en contact et faisaient quelques parties de pêche ensemble, le temps a passé, les rencontres se sont espacées, il n'avait plus de nouvelles depuis un bon bout de temps, il se promit qu'à la fin de cette enquête il reprendrait contact avec lui. Il gravit les marches usées en leur milieu par les passages incessants de pas et arriva au premier étage, rien n'avait changé depuis son départ la peinture du couloir avait mal vieilli et demandait à être refaite, malgré quelques tableaux représentant des paysages

de mer et de montagne accrochés au mur ils n'arrivaient pas à enlever cette ambiance pesante d'un commissariat.

Malko arriva à l'entrée du bureau de capitaine Duval, c'est lui qui avait prévenu Picard. La porte était ouverte il frappa et entra

- Bonjour, je suis le commandant Malko

- Bonjour ! Je vous attendais répondit Duval, comme je l'ai dit à votre collègue, l'individu a été interpellé cette nuit, il s'appelle Charles Berton âgé de 48 ans sans domicile fixe il a une petite retraite d'ancien combattant pour avoir participé aux événements de Sarajevo, pas de casier, il vit de petits boulots par ci par là, je l'ai envoyé chercher pour que vous puissiez l'interroger.

Un policier entra accompagné d'un homme au visage fatigué, pas rasé, les yeux dans le vague avec des restes de relents d'alcool de la nuit. Malko en le voyant sut de suite que cet homme allait lui apporter quelques précisions sur son enquête, on appelle ça l'instinct du flic, c'est inné chez certain ! lui avait expliqué son mentor le commissaire Martel. L'homme portait la même veste de l'armée américaine vue dans la vidéo, même sans le chapeau, Malko le reconnut.

- Assieds-toi ! Dit Duval, le commandant Malko va te poser quelques questions et tu as intérêt à y répondre correctement si tu ne veux pas que je te coffre pour état d'ébriété sur la voie publique et agression sur des passants. Berton fit un mouvement de la tête en signe d'acquiescement.

- Bien ! Dit Malko, où as-tu trouvé la carte bancaire de Melle Baltard et d'où viennent les cent cinquante euros qu'on a trouvés dans tes poches cette nuit ?

- Je n'ai rien fait ! Dit l'homme en relevant la tête et regardant Malko, il m'arrive assez souvent de faire les poubelles tôt le matin avant que les services de la voirie passent, de temps en temps je trouve quelque chose à manger, il y a des quartiers comme le 16ème on n'imagine pas ce que les gens peuvent gaspiller, il m'est arrivé de trouver des boîtes entières de petits fours intacts d'autres fois la moitié d'un poulet cuit et ainsi de suite. C'est la première fois que je trouve un portefeuille, je l'ai ouvert, il y avait deux cents euros en petites coupures et une carte bancaire que j'ai mis dans ma poche, j'étais très heureux de ma découverte, je suis parti et j'ai pris le premier bus sur les boulevards, je me suis assis dans le fond du car pour savourer mon trésor, voyant qu'il n'y avait plus rien à tirer du portefeuille je l'ai jeté par terre.

- Est ce que tu te rappelles la rue où se trouvait cette poubelle ? Demanda Malko
- Oui, c'est un circuit régulier que j'ai l'habitude de faire, je sais que j'ai des chances de trouver de la nourriture, c'est un quartier très chic et les résidents apparemment ne sont pas touchés par la crise. Je ne me souviens pas du nom de la rue mais je sais y aller.
- On va y aller et tu vas me montrer l'emplacement du container, il s'adressa à Duval, vous avez un gars pour venir avec nous ?
- Oui, Mercier en parlant du policier qui avait amené Berton, il va vous accompagner avec le prévenu.

Arrivé sur place la plaque indiquait rue Descamps, effectivement comme l'avait décrit Berton ce n'était pas une rue ordinaire, les murs des maisons étaient en pierre on voyait que la rénovation était récente, certaines entrées avaient des plaques en cuivre astiquées mentionnaient le nom et profession des notables qui habitaient les lieux. IL y avait deux containers de couleur verte fermés, un sur chaque trottoir.

- Dans quel container as-tu trouvé le portefeuille dit Malko
- Dans celui-ci, dit-il en désignant celui qui était positionné entre les numéros 123 et 125 de la rue Descamps.
- Te souviens-tu de l'heure qu'il était ?
- Oui, c'était avant le ramassage, il devait être aux alentours de 6 heures, 6 heures et quart.

Malko prit note, ramena le policier et Berton au commissariat du 8ème, remercia le capitaine Duval et rentra à son bureau.

Le lieutenant Picard était en grande conversation au téléphone au sujet d'un complément d'enquête qui avait été traitée précédemment pour une sombre histoire d'enlèvement, rien à voir avec l'enquête en cours.

- Alors ! demanda-t-il avec un regard interrogateur.
- Il s'appelle Berton! Répondit Malko, hormis qu'il ait trouvé le portefeuille il ne nous apprendra rien de plus. Il l'a trouvé dans un container dans un quartier chic du 16ème, la rue Descamps entre le numéro 123 et 125, c'est l'homme que l'on voit sur le vidéo vêtu d'une veste de l'armée américaine.

La Grande Banque du Commerce, GBC, avait tout d'une grande entreprise florissante comme toute les banques en général. La façade sur 4 étages était vitrée de grands panneaux de verre bleuté du 1er au 4ème, le hall d'entrée encadré par deux magnifiques colonnes de marbre rose invitait la clientèle à entrer pour y déposer ses économies ou contracter un prêt avec un taux exorbitant à rembourser sur 30ans, c'était leur métier et ils savaient le faire sans état d'âme, si vous ne pouvez pas rembourser, ce n'est pas grave on vous le planifie en l'allongeant et les intérêts aussi, tant que cela leur rapporte, il n'y a pas de soucis.

C'est ici que travaillait Melle Christine Baltar, son emploi était assez confidentiel et le directeur de la banque, avec qui il avait pris rendez-vous par téléphone, n'avait pas voulu en dire plus. Le commandant Malko croisa le vigile à l'entrée, celui-ci le regarda avec indifférence, il poussa la lourde porte de verre sécurisé, entra dans le hall, la sensation de richesse qu'il avait éprouvé en voyant la façade se répéta en apercevant le sol carrelé de panneaux de marbre noire d'un mètre de côté et le comptoir de l'accueil en bois d'ébène où étaient assises deux charmantes hôtesse à qui il s'adressa.

- Bonjour ! Dit-il, commandant Malko, j'ai rendez-vous avec le directeur

- Bonjour ! Répondit une des hôtesse, elle consulta son écran d'ordinateur et dit

- Oui, tout à fait, c'est au quatrième étage, l'ascenseur est à droite.

- Merci !

Malko se dirigea vers l'ascenseur et appuya sur le numéro quatre. Il arriva au quatrième une moquette épaisse étouffait le bruit de ses pas, il alla vers la grande porte dans le fond du couloir, les murs devaient être insonorisés un silence religieux régnait comme si le temps s'était arrêté. L'inscription direction était écrite en lettres d'or, il frappa à la porte et il entendit

- Entrez ! Malko poussa la porte et entra. La pièce était immense de grandes baies vitrées laissaient entrer les rayons du soleil, le bureau était à l'image du reste, grand en bois exotique, un ordinateur portable et un téléphone dernière génération étaient posés dessus avec quelques dossiers empilés pèle mèle qui attendent d'être traités.

- Bonjour commandant ! Dit le directeur, je vous en prie asseyez-vous. Malko s'installa dans un des deux grands fauteuils en cuir rouge qui faisaient face au bureau.

Le directeur devait avoir dans la soixantaine, habillé d'un costume élégant certainement de coupe italienne, une montre Rolex au poignet gauche, les ongles manucurés, et une coupe de cheveux à la Al Pacino.

- Comme je vous l'ai dit la confidentialité de son travail m'interdisait d'en parler au téléphone.

- Quelle est sa fonction dans l'entreprise ? Demanda Malko

- A l'origine elle est ingénieure en informatique, et ses compétences en la matière nous ont convaincus de l'engager cela fait bientôt 5 ans qu'elle est chez nous. Elle est chargée de toute la sécurité informatique des mouvements bancaires des trois sites Paris, Londres et Bruxelles, ça va des grandes opérations financières des grands groupes aux virements simples des clients de la banque.

- Ca consiste en quoi ! Demanda Malko

-Tous les mouvements bancaires sont codés pour éviter que les hackers pénètrent dans notre système informatique et effectuent des virements ou autres opérations malveillantes sur des comptes anonymes au détriment de nos clients et de la banque. Pour cela nous disposons d'un code secret à 13 caractères pour pouvoir entrer dans le système et vérifier qu'il n'y a pas d'intrusion.

- Si je comprends bien, la personne qui détient ce code peut effectuer tous les contrôles et toutes les opérations quelques qu'ils soient.

- C'est tout à fait ça, mais les détenteurs de ce code sont triés sur le volet, nous sommes sept, les directeurs et sous directeurs des banques de Londres, Bruxelles et Paris et Melle Baltard, nous avons tous un moyen de contrôle inopiné sur les opérations en interrogeant le serveur central grâce à ce code, celui-ci est changé régulièrement tous les 6 mois dans un soucis de confidentialité.

- Avez-vous fait des contrôles récemment ?

- Je vous avouerais que non, en tant que directeurs nous avons un emploi du temps très chargé ce qui ne nous permet pas d'effectuer ces contrôles et même si nous l'avions faut-il encore détecter la fraude et pour ça Melle Baltard est une championne, du premier coup d'œil elle trouve la faille, c'est une question d'habitude, elle fait cela toute la

journée. Elle a déjà déjoué 2 tentatives de détournement de fonds par des hackers sur des comptes clients. Actuellement nous essayons de recruter un ingénieur avec ce type d'expérience en temps partiel en attendant son retour.

- Vous n'avez rien remarqué d'anormal dans son comportement avant qu'elle ne disparaisse ?

- Non, il est vrai que l'on ne se voyait pas tous les jours, son bureau est au rez- de - chaussé à proximité du serveur central, il est relié par fibres optiques aux deux serveurs secondaires de Londres et Bruxelles, il lui arrivait de demander un rendez-vous lorsqu'elle pensait avoir trouvé une anomalie dans les mouvements, sinon nous avons une réunion tous les vendredis pour faire le point des systèmes informatiques.

Le directeur fut interrompu dans sa conversation par le téléphone qui sonna, c'était sa secrétaire qui lui rappelait que son rendez-vous était arrivé et qu'il attendait à côté.

- Bien, merci ! Dit-il et il raccrocha, Voilà, commandant, je pense que je vous ai tout dit.

Malko se leva et le remercia, il prit congé et sorti du bureau.

Sur le chemin qui le ramenait à son bureau il avait le temps, dans les embouteillages parisiens, de faire le point avec les quelques éléments qu'il avait en sa possession.

On sait que le portefeuille a été jeté dans une poubelle rue Descamps dans le 16ème, la chose bizarre c'est qu'il y avait encore de l'argent et sa carte bancaire, question : pourquoi la personne qui la jeté n'a pas pris l'argent ?

Christine Baltard a une fonction très confidentielle au sein de la banque, question : est-ce que cela a une relation avec sa disparition ?

De plus, aucune manifestation depuis bientôt trois mois de sa part.

Il gara la voiture de service devant le commissariat, et alla à son bureau. Le lieutenant Picard n'était pas là. Le téléphone sonna, il décrocha c'était la mère de Christine Baltard qui appelait pour avoir des nouvelles de l'enquête et Malko était navré de lui dire que pour l'instant il n'y avait rien de nouveau, la maman semblait déçue au téléphone le remercia et raccrocha.

Sur son bureau un mot griffonné, sur un morceau de papier, du lieutenant Picard l'informait qu'il était allé retirer les effets au pressing correspondant au ticket trouvé dans le portefeuille.

IL consulta quelques notes des événements de la nuit rapportés par les patrouilles de

nuit et dispatchait aux différents services pour suite à donner selon leur compétence respective.

Le lieutenant Picard entra dans le bureau avec un grand sac en plastique transparent contenant des vêtements.

-Bonjour ! Dit-il, nous allons de surprise en surprise

- Bonjour ! Dit Malko en regardant son adjoint d'un air étonné

Le lieutenant Picard sorti les effets du sac, le regard de Malko se fixa sur l'objet qu'il tenait dans ses mains.

Un magnifique costume d'homme de bonne facture pendait au bout des bras de Picard.

- Il faut retrouver la personne à qui appartient ce costume. Dit Malko Melle Baltar fréquentait un homme, il va falloir reprendre l'enquête dans cette direction, revoir tous ses proches, familial, professionnel, ses loisirs, etc.... on a du pain sur la planche.

- Cela faisait plus de trois mois que le costume avait été déposé, la gérante du pressing ne se rappelle pas si c'était un homme ou une femme.

- Picard ! prenez contact avec les dirigeants de la GBC de Londres et Bruxelles et voir s'il n'y a pas à creuser de ce côté-là, pour ma part je vais aller revoir les parents de Christine.

Le lendemain matin, après avoir pris rendez-vous avec les parents de Melle Baltar, il se dirigea au 25 de la rue Cambon, ils avaient quitté l'hôtel dans un souci d'économie et s'étaient installés dans l'appartement de leur fille en attendant les résultats de l'enquête. Comparé à leur maison en Bretagne c'était assez exigu mais ils n'en avaient que faire, le plus important était de savoir ce qu'il était advenu de Christine, leur fille adorée.

- Bonjour commandant ! Dit madame Baltar, asseyez-vous je vous en prie

- Nous avons découvert, commença Malko, que votre fille fréquentait quelqu'un, est ce qu'elle vous en a parlé ?

- J'ai beau essayer de me souvenir, il n'y a rien qui me revienne, elle était assez discrète de ce côté-là.

Son mari entra à ce moment-là, une baguette de pain dans la main et un journal sous le bras.



- Bonjour commandant ! Toujours rien ? Demanda-t-il

- Le commandant pense que Christine connaissait un homme et il voulait savoir si nous étions au courant.

- Oui, nous le pensons, nous avons retiré un costume d'homme au pressing avec le ticket qui a été retrouvé dans son portefeuille.

- C'est étrange, répondit le père, à ma connaissance elle n'avait personne. Il y a bien cet homme avec qui elle assistait à des séances de cinéma au Rialto c'est une sorte de ciné-club où il ne passe que des vieux films culte, ils font des soirées thématiques, westerns, comédies musicales, romances, etc...

- Vous a-t-elle dit son nom ? Demanda

Malko

- Non, mais je me souviens qu'elle m'ait dit que c'était un ami, qui comme elle était fana des vieux films.

- Est ce que vous vous rappelez s'il y a longtemps ?

- Cela doit faire moins d'un an il me semble, mais c'est la seule et dernière fois qu'elle m'en a parlé. Je ne sais pas si elle le voyait régulièrement.

- Dans ses affaires, vous n'avez rien trouvé, son téléphone portable par exemple, une lettre, quelque chose qui pourrait nous mettre sur la voie et remonter jusqu'à cette personne, elle devait bien posséder un téléphone portable.

- Oui ! Répondit madame Baltar, elle m'appelait au moins deux fois par semaine avec.

- Vous avez son numéro ? Cela nous permettra de le tracer.

Elle se leva et alla chercher le numéro dans son répertoire téléphonique.

- Merci, si quelque chose vous revient n'hésitez pas à m'appeler.

Il salua les parents de Christine et s'en alla.

De retour au bureau il demanda à Picard où en étaient ses

investigations auprès des banques de Londres et Bruxelles, rien, dit-il, elle était très discrète et quand elle venait il n'y avait pas de place pour les confidences, c'était le travail un point c'est tout.

- Et vous ! Demanda Picard, la visite chez les parents ça a donné quoi ?

Le père se rappelle effectivement que sa fille a rencontré un homme à une séance de cinéma au Rialto et qu'après ils auraient bu un café tout en discutant du film. Il faut peut-être creuser de ce côté.

Tous les commissariats et gendarmeries venaient de recevoir un logiciel révolutionnaire qui leur permettait de trouver toutes les informations à partir d'un nom, une adresse, un numéro de téléphone, instantanément et cela dans tous les services.

Malko l'avait étrenné en cherchant l'adresse du Rialto et avait pu apprécier l'efficacité de ce nouvel outil informatique. Le Rialto avait été construit juste après la guerre dans les années 50. L'ancien propriétaire était fana de cinéma et il a bâti cette salle à ses frais. Il l'a revendue dans les années 80 à un amoureux du cinéma qui l'a rénové en 1995 en respectant l'architecture de l'époque d'après-guerre. Ce cinéma particulier ne dispose que d'une salle, où sont projetés quatre fois par semaine des vieux films à succès. IL fait salle comble à chaque séance et cela pour plusieurs raisons, les amoureux du 7ème art aiment se retrouver dans cette ambiance feutrée où il y règne une odeur indéfinissable de mélange exotique, assis dans de beaux fauteuils de couleur rouge, tous leurs souvenirs d'enfance reviennent à la surface, la séance du dimanche après-midi avec les parents ou la grand-mère, était un événement grandiose incontournable pour un enfant de l'époque, il n' y avait pas de télé ni d'ordinateur, c'était la seule distraction audiovisuelle, la séance commençait par un documentaire animalier ou autre, parfois un dessin animé en plus, les actualités, les lumières s'allumaient, pour laisser place à la page des «réclames» et pendant ce temps l'ouvreuse , pour le bonheur des gourmands et des gourmandes passait dans les allées pour vendre des esquimaux à plusieurs parfums, des bonbons acidulés de toutes les couleurs, des roudoudous, etc... Quand le film commençait un silence religieux s'imposait dans la salle et le spectateur partait pour une heure trente de rêve. IL n'y avait pas cinquante formats, c'était le Cinémascope, grand écran en couleur, ou le film en noir et blanc, mais que d'émotions, les cascades étaient vraies faites par Gilles Delamare, Rémy Julienne ou Jean Paul Belmondo, il n'y avait pas de surenchère numérique ou d'effets spéciaux à foison auxquels on ne croit pas. Tout cela explique l'engouement pour fréquenter les vieilles salles de cinéma.

Malko arriva devant la façade du Rialto, des affiches de film trônaient en grand à gauche et à droite de l'entrée, dans le fond on distinguait un guichet en forme de guérite, les heures des séances et les tarifs étaient affichés à côté du comptoir. La séance commençait à dix-neuf heures et on projetait le chef d'œuvre d'Orson Welles, Citizen Kane, qui a eu un succès monstre à sa sortie en 1941.

Un homme dans les soixante ans, les cheveux bien grisonnants, d'un pas décidé s'approcha de Malko.

- Vous devez être le commandant Malko, je présume ! il se présenta comme le directeur et propriétaire du cinéma.

Malko sorti la photo de Christine et la montra au directeur, celui-ci l'a pris dans ses mains, la regarda.

- Est ce que ce visage vous dit quelque chose ? demanda Malko

Il garda la photo, fit une moue dubitative en secouant la tête de gauche à droite.

- D'après ses parents, repris Malko, elle fréquentait assidûment votre cinéma.

- Vous savez commandant je m'occupe principalement de la gestion et je ne vois guère les spectateurs, je suis dans mon bureau toute la journée, par contre Eloise qui est chargée de la billetterie sera plus à même de vous renseigner, elle ne devrait plus tarder à arriver elle est toujours en avance, elle a pas mal de travail en amont en plus de la billetterie elle s'occupe des commandes de friandises et de glaces pour l'entracte, d'ailleurs la voilà qui arrive.

- Bonjour ! Dit-elle en regardant son patron et fit de même en voyant Malko

- Voici le commandant Malko de la police judiciaire qui est chargé d'une enquête concernant la disparition d'une jeune femme qui, d'après ses parents venait souvent ici.

Elle devait avoir dans les trente, trente-cinq ans, un visage assez quelconque avec une paire de lunettes sur le nez, vêtue d'une robe blanche à pois bleu, les cheveux

couleur châtain, mi longs descendaient sur les épaules avec un petit sac à mains en skai noir en bandoulière. Elle prit la photo que lui tendait Malko, la regarda puis son visage s'éclaircit

- Oui, bien sûr! Dit-elle je me rappelle très bien elle, elle vient souvent, une à deux fois par mois

- Vous souvenez vous quand vous l'avez vue pour la dernière fois?  
- Je ne me souviens plus très bien, mais cela fait au moins trois ou quatre mois qu'elle n'ait pas venue au cinéma.

-Était-elle seule ou accompagnée?

- Je n'ai pas fait attention, mais il me semble qu'à chaque fois elle ne prenait qu'un seul billet.

- Vous devriez aller voir à la brasserie «Le Cinoche» en face! Repris le directeur, après la séance les gens aiment bien aller se restaurer en parlant du film qu'ils ont vu.

- Malko les remercia, donna sa carte pour qu'ils l'appellent au cas où elle réapparaîtrait et prit congé.

Une partie du trottoir était envahie par les tables et les chaises de la brasserie, en ce mois d'août c'était idéal pour dîner dehors. Les serveurs dressaient les couverts en attendant les premiers clients, en entrant dans la brasserie une odeur de viande grillée venait chatouiller les narines de Malko qui le mettait en appétit. Un grand comptoir en bois rouge orné d'une barre en cuivre jaune tout le long, s'imposait dans la salle. Il y avait des affiches de cinéma en grand format sur tous les pans de murs en guise de décoration et l'effet était réussie, Malko se promit qu'à la fin de son enquête il se ferait une soirée cinéma et un repas cinoche. On approchait des dix-neuf heures et de l'autre côté de la rue les gens faisaient la queue devant le guichet pour avoir un billet.

Derrière le comptoir se tenait le patron, il imposait naturellement de par sa stature et son profil à la Raimu, par moment on aurait cru que c'était lui. Malko s'approcha du comptoir et s'adressa à lui en présentant sa carte de police

-Commandant Malko, police judiciaire, bonsoir!

-Que puis-je pour vous demanda le patron! Un peu surpris

Malko lui montra la photo

- Mais c'est Christine s'exclama-t-il!

- Vous la reconnaissez?

- Je pense bien, elle vient souvent après la séance pour dîner, il est vrai qu'il y a longtemps que je ne l'ai pas vue. C'est elle qui m'a donné l'idée de faire imprimer les assiettes à thème en rapport avec la nationalité du réalisateur du film du moment, et ça marche très bien. En ce moment c'est américain avec Citizen Kane, il me montra l'assiette représentant Orson Welles sur un fond de statue de la liberté et le drapeau à 50 étoiles. Repas US oblige, je leur sers hamburger frite coca, il y en a qui garde l'assiette et qui préfère un bon foie gras arrosé d'un Sauternes bien de chez nous.

- Est ce qu'elle était seule? Demanda Malko

- Il lui arrivait d'être accompagnée quelques fois, toujours avec le même homme.

-Vous pouvez m'en dire plus sur lui, son âge, son nom, etc.....

-Je ne sais pas comment il s'appelle et il doit avoir le même âge qu'elle dans les trente ans, ils avaient l'air de bien s'entendre. Je crois qu'ils se connaissent depuis longtemps, il me semble qu'ils ont fait leurs études d'ingénieur en informatique ensemble dans la même école.

- Vous l'avez revue récemment?

- Non, ni l'un ni l'autre!

Si quelques choses vous revient n'hésitez pas à me contacter à ce numéro et Malko lui tendit sa carte. La salle se remplissait doucement, il quitta la brasserie et rentra directement chez lui sans passer par le commissariat.

Depuis son divorce après dix ans de vie commune il avait été obligé de vendre l'appartement de l'héritage de ses parents, ils s'étaient mariés sous le régime de la communauté et son ex-femme en a exigé la moitié, il a dû prendre un appartement en location.

IL était un peu plus de vingt heures, il hésita pour appeler Picard afin de lui raconter son entrevue avec les patrons du Rialto et de la brasserie, il se ravisa il n'y avait pas urgence on verra demain, il savait que son adjoint, contrairement à lui, avait une vie de famille avec une petite fille de trois ans qui l'adorait. Après une assiette froide mangée sur le pouce accompagnée d'une bière bien fraîche, il alluma la télé, pris les informations et s'endormit sur le canapé.

Quand il arriva au bureau, le lieutenant Picard était déjà là, il était afféré à contrôler les nombreux procès-verbaux d'audition concernant les témoignages du personnel des 3 banques, travail fastidieux mais qui pouvait être payant, il n'est pas rare que les coupables se contredisent dans leur déclaration ce qui permet de les confondre avec un interrogatoire plus poussé et plus ciblé.

- Bonjour Picard! Dit Malko, quoi de neuf!

- Bonjour commandant! Répondit Picard, rien de nouveau pour l'instant.

- Ma visite d'hier au Rialto a été très instructive, elle connaissait bien l'homme au costume, d'après le patron de la brasserie ils auraient fait leurs études d'ingénieur ensemble dans la même école, je vais contacter les parents de Christine ils doivent le savoir.

En début d'après-midi les parents de Melle Baltar se présentèrent au commissariat, un policier en uniforme de l'accueil les mena jusqu'au bureau de Malko. Quand Malko les avait appelés il leur avait proposé de venir les voir à leur domicile provisoire rue Cambon, ils avaient répondu qu'ils préféraient se déplacer eux même et venir au commissariat.

Malko les remercia de s'être déplacés et leur proposa de s'asseoir.

- Nous avançons dans nos investigations, dit Malko, nous savons qu'elle fréquente un homme qu'elle a connu vraisemblablement pendant ses études d'ingénieur d'informatique. Vous souvenez vous du nom de cette école?

- Oui, répondit le père, c'est l'école EFREI à Villejuif dans le 94, il m'arrivait quelques fois de l'emmener en voiture.

- Et pendant quelle période l'a-t-elle fréquenté?

- Cela devait être de 2005 à 2010 si mes souvenirs sont bons, répondit le père.

La mère à côté restait muette, le regard dans le vague, les épaules voûtées et le visage rongé par le chagrin. Malko reprit

- Est ce qu'elle vous parlez de ses relations avec des étudiants de son école?

La mère sorti de son mutisme, son regard s'éclaira et dit

- Oui, je me souviens d'un certain Philippe avec qui elle s'entendait très bien, dans les premières années il venait souvent la voir pour réviser leurs cours mais je pense que ce n'était que de la camaraderie.
- Vous auriez une photo? Demanda Malko, cela pourrait nous aider.
- Non répondit la mère, mais en faisant le ménage chez ma fille j'ai remarqué qu'il y avait une photo de groupe, je pense qu'elle a été prise lors de la remise de son diplôme d'ingénieur de cette école prestigieuse, il y a les noms des diplômés qui figurent derrière.
- Pourrais-je la consulter? cela pourrait peut-être nous aider à identifier ce Philippe.
- Oui, bien sûr répondit la mère !
- Je vous fais raccompagner par une voiture ! Dit Malko et vous pourrez remettre la photo au policier en tenue.

- Bien, entendu, au revoir commandant

Malko raccompagna les parents de Christine et les salua en les remerciant pour leur aide.

Effectivement le prénom de Philippe figurait bien au verso de la photo à côté de celui de Christine. Le commandant Malko prit rendez-vous le jour même avec le responsable de l'EFREI à Villejuif.

Ils examinèrent ensemble la photo, et le nom de Philippe Mertal apparut sur les registres de l'école, Philippe et Christine étaient dans la même promotion de 2005 à 2010.

De retour à son bureau il entra le nom de Bertal Philippe dans son nouveau logiciel de recherche et son sang se glaça à la vue de son écran, il appela le lieutenant Picard qui était occupé à consulter des procès-verbaux de la veille.

- Nom d'un chien! S'exclama Picard à la lecture de l'écran.

-Bertal Philippe

-Ingénieur en Informatique, travaille depuis 5 ans dans une société internationale IGI (International Global Informatique) siège social basé à Londres.

-Adresse: 123, rue Descamps Paris 16ème

- C'est l'adresse où on a trouvé le portefeuille! Dit Picard

- Exactement! Répondit Malko et je ne crois pas aux coïncidences.

Tout en parlant avec Le lieutenant Picard il composa le numéro de téléphone

de Philippe Bertal qui était mentionné sur sa fiche de renseignements. Après plusieurs sonneries Malko entendit:

- Allo, oui, Philippe Bertal!

- Bonjour Mr. Bertal, commandant Malko de la police judiciaire

Après un moment d'hésitation, Philippe Bertal répondit



- Oui, c'est à quel sujet!

- Pourriez-vous passer au commissariat central, il s'agit de Christine Baltar, nous savons que vous la connaissez bien et nous aimerions vous poser quelques questions à son sujet.

- Oui bien sûr! Demain dans la matinée je suis libre

- C'est entendu à demain, au revoir Mr. Bertal et Malko raccrocha le téléphone

Le lendemain matin Philippe Bertal se présentant au bureau 212 du commissariat central et frappa à la porte, celle-ci s'ouvrit sur le commandant Malko.

- Mr Bertal, bonjour, je suis le commandant Malko et voici le lieutenant Picard! Ce dernier lui fit un petit signe de tête en guise de bonjour.

- Bonjour commandant! Je suis assez surpris par votre convocation.

- Connaissez-vous Christine Baltar?

- Oui, très bien, nous avons fait nos études d'informatique ensemble à Villejuif dans le 94, nous étions dans la même promotion. Nous avons l'habitude de nous retrouver de temps en temps pour aller voir des vieux films culte ensemble car elle adore ça. Je vous avoue que depuis quelques mois je ne l'ai pas vue, je lui ai laissé des messages sur son téléphone qui sont restés sans réponse. Ce n'est pas la première fois que cela arrive, son travail ou tout simplement ses loisirs elle adore partir en voyage au bout du monde hors de la civilisation, «cela me sort de la vie trépidante que je mène et il n'y a rien de tel pour me ressourcer» c'est son leitmotiv, mais habituellement elle me prévient quand elle part car nous sommes très bons amis. Est ce qu'il est arrivé quelque chose à Christine?

- Ses parents nous ont signalée sa disparition depuis le mois de mai ! Répondit Malko et cela fait 3 mois que nous la recherchons. Nous aimerions savoir ce que vous avez fait pendant ces trois mois, nous savons que vous travaillez dans la société IGI basée à Londres.

- Comme vous le savez je suis directeur de recherches et développement

en informatique à l'IGI, cette fonction m'oblige à m'absenter longuement de Paris où j'habite et de Londres pour assister d'autres sociétés dans le monde entier qui ont choisis nos produits informatiques. Il se trouve que la période du 15 mai au 18 août de cette année j'étais en Chine avec mes collaborateurs pour installer des nouveaux logiciels. C'est facilement contrôlable et je ne vois pas ce que je peux faire de plus à part d'être navré de cette disparition incompréhensible et inquiétante.

- Nous allons vérifier tout ça! Répondit Marco, vous habitez bien 123 rue Descamps dans le 16ème ?

- Oui! répondit Bertal avec un air surpris

- Le problème Mr. Bertal c'est que l'on a retrouvé le portefeuille de Christine dans le container poubelle en face de chez vous, auriez-vous une explication fiable à ce sujet?

Le visage de Philippe devint médusé d'étonnement et resta muet pendant quelques instants.

- Je ne comprends pas ! Dit-il, et je ne vois pas pourquoi son portefeuille se trouvait là, qu'est-ce que c'est que cette histoire à dormir debout ?

Le lieutenant Picard se leva en brandissant le costume qu'il était allé chercher quelques jours auparavant avec le ticket trouvé dans les papiers de Melle Baltar.

- Mr. Bertal, reconnaissez-vous ce costume ?

Après avoir examiné l'habit présenté encore sous sa housse plastique, il fit non de la tête.

- Ce costume n'est pas à moi, vous voyez bien qu'il est trop grand pour moi!

Le commandant Malko pris le costume des mains de Picard et le plaqua sur le dos de Bertal, effectivement il était bien trop grand pour lui.

- De plus dit Bertal je ne porte jamais de costume, j'ai horreur de ça !

- Vous êtes le meilleur ami de Christine Baltar ! Demanda Malko, est ce qu'ils vous arrivent de parler de choses et d'autres plus ou moins confidentielles ou professionnelles, avait-elle un amant ? Etc....cela pourrait nous aider.

-Parfois nous parlions de notre travail respectif et des nouveautés

en informatique, les nouveaux logiciels, etc... Mais c'était surtout de cinéma elle adorait ça. Nous ne parlions jamais de nos aventures amoureuses, je ne sais pas pourquoi, par pudeur peut être. Si ! une fois je me rappelle elle a fait allusion à une personne qui travaillait avec elle à Paris, mais ce n'était pas en très bons termes, apparemment il lui avait fait des avances qu'elle a refusées et cela aurait été néfaste dans les relations professionnelles suivantes.

- Vous rappelez vous de son nom ? Demanda Picard.

- Seulement son prénom, je crois que c'est Eddy, il est anglais, je ne pourrais vous en dire plus.

- Bien ! Repris Malko, je reviens à cette découverte du portefeuille dans le container poubelle en face de chez vous, ce ne peut pas être une coïncidence et vous comprendrez bien que pour nous vous avez un lien avec cette affaire, de loin ou de près. Sois-vous êtes responsable de sa disparition ou alors des personnes de votre entourage qui connaissaient Christine et qui vous veulent du mal. Avez-vous des amis communs ?

- Peut-être pas des amis, mais des relations qu'elle rencontrait lorsque j'organisais des dîners à mon domicile, je l'invitais assez souvent et nous passions de bons moments, à ma connaissance elle ne voyait personne de mes invités en dehors de ces soirées.

- Nous avons besoin de la liste des personnes que vous connaissez en commun, cela pourrait nous aider.

- Très bien commandant je vous la transmets par mail le plus tôt possible.

- Bien Mr. Bertal ! Dit Marko, pour le moment nous en avons fini avec vous mais cela n'est pas terminé nous sommes appelés à nous revoir et je vous demanderais de ne pas quitter la région et de me prévenir si vous étiez obligé de le faire.

Mr. Bertal se leva et salua les deux officiers en fermant la porte du bureau.

Quand il fut parti Malko se tourna vers Picard et lui demanda:

- Qu'est-ce que vous en pensez, coupable ou pas coupable ?

- Franchement je ne sais pas, il a l'air sincère dans ses propos mais c'est vrai que ce portefeuille devant chez lui le positionne en numéro 1 des suspects.

Tout ça paraît un peu gros, s'il voulait se faire suspecter il n'aurait pas pu faire mieux.

- Pour l'instant nous n'avons rien de concret, seulement des doutes et pas de preuve, nada. Est-ce que le traçage du portable de Christine a donné quelque chose?

- Rien du tout! Répondit Picard, depuis le 15 mai on perd sa trace dans la zone de son domicile, ainsi que son ordinateur portable avec son adresse IP. C'est assez bizarre, elle a tout éteint en même temps.

- De mon côté l'enquête de voisinage n'a rien donné, ce sont des gens sans histoire, couples de retraités et de jeunes mariés, d'après le concierge tout ce petit monde s'entendait très bien. Dès que l'on aura reçu la liste de Mr. Bertal on étudiera les noms et la profession de chacun, il peut y avoir un lien avec notre affaire. Nous sommes vendredi et nous avons bien mérité un week-end complet depuis plus de deux mois que nous n'avons que des bribes de repos. Je pars demain matin rejoindre l'ancien commissaire Martel en Provence il m'a gentiment invité dans sa maison de campagne à l'Isle-sur-la-Sorgue pour attraper quelques truites, cela me fera du bien. A mon retour lundi je reverrai les procès-verbaux d'audition des personnels de la GBC et plus particulièrement celui d'un certain Eddy dont nous a parlé Bertal. Malko salua son adjoint et sortit.

L'ex-commissaire Martel et le soleil de Provence étaient là qui attendaient Malko à sa descente d'avion à l'aéroport d'Avignon, cela faisait plus d'un an qu'ils ne s'étaient pas revus et leur visage se sont éclairés d'un sourire accompagné d'une accolade fraternelle en se retrouvant.

Pendant le trajet qui menait à la maison de Martel ils échangèrent quelques banalités sur le voyage aller et le temps qu'il faisait à Paris. Les transports modernes étaient épatants, il était parti d'Orly à 7h ce matin et il était à 9h en train de déguster un bon saucisson sec du pays avec une baguette croustillante tout ça accompagné d'un bon café préparé par son hôte. Depuis la terrasse on pouvait distinguer La Sorgue en contrebas qui se frayait un chemin formant un lacet entre les monts et les vaux de cette belle région. Les arômes de thym, de romarin et de lavande chauffés par le soleil du matin remontaient la vallée et commençaient à se faire sentir. La maison avait tout à fait le style provençal avec un toit de tuiles en génoise couleur rouge brique, des murs crépis de couleur ocre, des petites fenêtres de forme carrée avec des volets à la française de couleur chêne. La terrasse était grande avec un dallage à l'italienne de couleur saumon elle était entourée des deux côtés par une haie de troènes

qui finalisait ce magnifique décor. Martel sorti Malko de ses rêveries en lui montrant les cannes à pêche qu'il avait préparé et qu'il mettait dans le coffre de sa voiture.

Ils avaient chacun leur façon de pêcher, lui était adepte de la canne à mouche et Malko de la canne à lancer avec des cuillères Mepps n°1 ou 2. Cela faisait quelques années qu'il pêchait dans la région et il connaissait les bons coins. Pour ne pas nous gêner l'un prenait l'aval et l'autre l'amont. Cela faisait plus d'un quart d'heure que Malko remontait la rivière en profitant de ce paysage reposant qu'offrait La Sorgue, parfois elle s'élargissait et le courant semblait ralentir et accélérer lorsque les deux rives se rapprochaient, l'eau était d'une limpidité magique, par moment on pouvait voir les fonds herbeux ondulants qui tapissaient le lit de ce serpent de couleur bleutée. Soudain l'attention de Malko fut attirée par des rides en forme de cercle qui se formaient au-dessus de l'eau, à cet endroit la rivière formait un petit bras mort et il aperçut trois ou quatre belles truites qui se reposaient à l'abri du courant et en profitaient pour essayer de gober quelques insectes. D'instinct il s'accroupit derrière les hautes herbes qui longeaient la rive pour éviter qu'elles l'aperçoivent et accrochait une mepps 1 qu'il avait acheté à Avignon avec la carte vacance pour pouvoir pêcher dans cette rivière magnifique. Après plusieurs lancers infructueux dans la zone ciblée il décida de changer de cuillère et accrocha la mepps 2 argentée, à peine la cuillère toucha l'eau qu'il vit bondir une belle truite, la secousse tout le long de la canne alla jusqu'à son bras et son taux d'adrénaline augmenta de cent pour cent. Elle prit de suite le sens de l'aval en essayant de zigzaguer d'une rive à l'autre et il fut obligé, tout en la suivant le long de la berge, de régler son frein de moulinet au plus fin pour ne pas casser et au bout d'un magnifique combat qui dura bien cinq à six minutes elle se laissa remonter et après un dernier sursaut pour essayer de se décrocher il l'a prit par les ouïes délicatement et avec respect en la remerciant mentalement pour le plaisir qu'elle lui avait procuré. C'était une magnifique Fario toute tachetée de points rouges elle devait mesurer dans les vingt-huit à trente centimètres, il l'a mit dans son sac et descendit la rivière à la rencontre de Martel. Pour lui la partie était terminée et il profita au maximum de ces beaux paysages qu'offrait cette région du Vaucluse. Il aperçu Martel au loin qui venait à sa rencontre il tenait dans sa main une magnifique truite et il lui dit en le voyant.

- Le repas de ce soir est assuré !

Puis ils reprirent le chemin du retour tout en parlant de la façon dont ils avaient attrapé leur poisson.

Nous étions en août et les soirées sont longues avec un air ambiant qui

commençait à rafraîchir l'atmosphère et le ronronnement des grillons qui strident. Martel s'affairait devant le bbq et préparait les truites en papillote, le charbon de bois qui était ravivé par moment avec les quelques filets d'air qui circulaient çà et là passait du rouge au blanc et scintillait dans la nuit. Un pastaga bien frais dans la main, servi par son ami, il parlaient de choses et d'autres et surtout de leurs enquêtes réussies ou ratées, quand ils faisaient le bilan c'était plutôt positif. Après ce délicieux repas accompagné d'un Chablis ils allèrent se coucher.

Le lendemain matin profitant de ce magnifique ciel bleu sans nuage Malko chaussa ses baskets et parti faire quelques kilomètres de footing dans cette nature luxuriante et accueillante. De retour de son escapade sportive il prit une bonne douche et après un déjeuner agrémenté de poivrons, tomates, jambon de pays, fougasse aux olives lardons et un Côte de Provence pour accompagner. Martel le raccompagna à Avignon, Malko remercia chaleureusement son hôte en promettant de revenir bientôt. Pendant le trajet du retour qui dura une heure environ il repensa à ce court week-end où il avait oublié pour un bref moment la vie trépidante parisienne et qu'il ne fallait pas grand-chose pour être heureux.

Les différents procès-verbaux d'audition du personnel de la GBC des trois sites ne leur apprirent pas grand-chose et après une journée passée à les décortiquer avec Picard ils n'étaient pas plus avancés.

Le lendemain, Malko convoqua Eddy Bolt qui d'après Philippe Meral avait harcelé Christine Baltar dans son environnement professionnel.

L'homme était de taille moyenne ses cheveux étaient roux et quelques taches de rousseur lui marquaient le visage, il devait avoir la quarantaine et parlait très bien le français avec un léger accent londonien.

-Bonjour, Mr Bolt asseyez-vous. Je suis le commandant Malko et voici le lieutenant Picard. Nous vous avons convoqué car vous travaillez avec Christine Baltar et comme vous devez le savoir celle-ci n'a plus donné de nouvelles depuis maintenant trois mois, sauriez-vous quelque chose à ce sujet qui pourrait nous aider?

-Christine et moi n'avons que des relations strictement professionnelles et nous ne sommes pas dans la confiance pour étaler nos vies privées respectives. Je suis chargé de lui fournir à sa demande les récapitulatifs des différentes interventions de dépannage et d'entretien des trois serveurs des trois sites où j'interviens régulièrement avec mon équipe et lui signaler les pannes douteuses ou malveillantes. Avec Mlle Baltar

c'est boulot boulot elle est assez fermée et très indépendante de caractère, mais par contre elle est très forte dans son domaine.

-Bien, vous êtes sûr de ne rien oublier ? Dit le lieutenant Picard, concernant vos rapports avec Christine.

-Oui ! Répondit Bolt

-Vous mentez ! Dit Malko en se levant et tapant des deux poings sur la table, nous savons qu'il y a autre chose que vous ne voulez pas nous dire et ça ce n'est pas bon pour vous, alors je vous le répète encore une fois, y a-t-il autre chose ? Dans votre intérêt je vous conseille de ne rien nous cacher.

Bolt fit un sursaut en arrière, surpris et médusé par la rapidité avec laquelle Malko s'est hissé de sa chaise tel un ressort remonté à bloc. Après quelques instants de réflexion il baissa les yeux et dit.

-Oui c'est vrai un soir nous étions tous les deux dans la salle du serveur principal au sous-sol du site de Paris et j'ai essayé de l'embrasser de force, elle s'est débattue et m'a giflé puis elle est sortie de la salle en courant. Depuis ce jour-là nos relations professionnelles se sont tendues et quand elle me demandait un rapport je faisais traîner pour lui remettre cela avait le don de la mettre hors d'elle. Mais je vous assure commandant je n'y suis pour rien dans sa disparition.

-Vous êtes vexé, elle vous a rejeté ! Dit Picard et pour vous venger vous l'attendez à la sortie de la banque, pour vous c'est facile vous connaissez ses horaires, vous la suivez et au moment propice vous l'entraînez de force dans votre voiture pour la kidnapper et lui donner une leçon mais malheureusement, connaissant son caractère, elle ne se laisse pas faire et ça tourne mal, où est-elle, où l'as-tu cachée?

-Vous êtes fous, c'est vrai que j'ai eu un moment d'égarement et je le regrette infiniment mais jamais je ne pourrais lui faire de mal.

-Et la forcer à vous embrasser vous appelez ça comment ? Dit Malko

-Comme je vous l'ai dit j'ai perdu la tête, je me suis excusé quelques temps plus tard mais elle n'a rien voulu savoir et ne m'a jamais pardonné, je lui suis très reconnaissant de ne pas en avoir parlé à la direction c'est pour ça que je suis surpris que vous soyez au courant de cet événement. Je vous le répète, jamais je n'aurais pu faire une chose pareille.

-Notre métier est de tout savoir, connaissez-vous un certain Philippe

Mertal ? Dit Picard

-Non ! Je devrais ? Interrogea Bolt

-Bien ! Vous pouvez partir mais vous restez à notre disposition et vous ne quittez pas Paris sans nous prévenir. Dit Malko

Une fois sorti Malko demanda à Picard

-Alors qu'en pensez-vous ? En supposant que cela soit lui, pourquoi le portefeuille de Christine a atterri dans le container de Mertal ? S'il ne le connaît pas.

-Oui ! Répondit Picard mais s'il le connaît ça change tout, je vais chercher de ce côté-là et s'ils ont un lien entre eux pourquoi nous l'aurait-il caché ?

Aéroport Charles de Gaulle Roissy, arrivée du vol AF 870 en provenance de Rio, quelques minutes plus tard les passagers au pas pressé et plus au moins chargés de bagages sortent du terminal pour prendre un taxi, la file d'attente est longue avec des personnages hétéroclites qui commencent à trépigner d'impatience. Parmi ces personnes un homme élégant dans les quarante-cinq ans, d'une stature longiligne, avec des cheveux noirs aux tempes légèrement grisonnantes et portant un attaché case d'une main et un sac de voyage dans l'autre. Lorsque le taxi s'arrête à sa hauteur il ouvre la portière pose son sac et son attaché case sur la banquette arrière et dit au chauffeur.

-25,rue Cambon dans le 1er arrondissement!

- Bien monsieur! Et le chauffeur démarra. Les embouteillages aidant il arriva à destination trois quart d'heure plus tard régla la course. Il entra dans l'immeuble, salua le concierge qui était dans sa loge. Arrivé au quatrième étage, le cœur battant il sonna à l'appartement 42, quelques instants plus tard la porte s'ouvrit sur une personne qu'il ne connaissait pas.

- Bonjour madame! Dit-il, Christine n'est pas là ?

- Bonjour! Je suis sa maman et vous êtes ?



- Marc Bardin, je rentre d'un long voyage et cela fait plus de trois mois que je n'ai plus de nouvelles, aussi bien par mail que par téléphone, savez-vous où je pourrais la joindre ?

- Elle a disparue et la police est à sa recherche, nous n'en savons pas plus pour l'instant. Elle se mit à pleurer et Marc accusa la mauvaise nouvelle en s'appuyant sur le chambranle de la porte d'entrée.

- Je ne comprends pas nous nous sommes quittés en excellents termes avec des projets sérieux pour l'avenir après mon retour, elle ne vous a laissé aucun mot, rien du tout ?

-Non ! Son appartement était rangé, le lit non défait et toutes ses affaires sont encore là, sauf l'ordinateur portable et son téléphone qui ont disparus, nous ne comprenons pas.

-En effet il n'y a rien de logique dans tout ça et c'est très inquiétant, pouvez-vous me donner le nom du commissariat et de la personne qui s'occupe de l'affaire, je vais les contacter pour essayer de faire progresser l'enquête ?

-Oui ! Elle lui tendit la carte en disant c'est le commandant Malko du commissariat central qui est chargé de l'affaire.

-Bien, je vous remercie et je vous tiendrais au courant, je tiens beaucoup à Christine et je souhaite qu'elle nous revienne vite. Marc ferma la porte doucement en ayant un regard affectueux et compatissant envers ce visage meurtri par le chagrin. Marc pris le métro et rentra chez lui rue Lecourbe dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement.

Après plus de 3 mois d'absence l'appartement sentait le renfermé il ouvrit la baie vitrée donnant sur le balcon et la fenêtre de sa chambre afin d'aérer et de faire circuler l'air frais du soir dans les pièces. Un tas de courrier l'attendait sur la table, il avait donné les clés au concierge en cas de problème et celui-ci lui déposait le courrier quand il y en avait.

Il se servit un verre de Chivas pour se remettre de son voyage et surtout pour essayer d'analyser cette situation inattendue concernant la disparition inquiétante de Christine, quand ils se sont dit au revoir à l'aéroport tout était pour le mieux ils devaient annoncer leur mariage à son retour à leurs amis et leur famille. C'est à n'y rien comprendre.

Entre le décalage horaire et la disparition de Christine et malgré le succès de sa mission au Brésil, en effet il a réussi à décrocher un contrat de vingt-cinq millions d'euros auprès des entreprises Brésiliennes, il eut une nuit très agitée. Son premier souci en se levant est d'aller au commissariat pour rencontrer le commandant Malko et connaître l'avancée de l'enquête.

Il se présenta à l'accueil du commissariat central en précisant qu'il voulait voir le commandant Malko concernant l'affaire Christine Baltar, celui-ci demanda au planton de l'amener au bureau 212. Lorsqu'il entra dans le bureau les deux policiers le regardèrent d'un air dubitatif et Malko lui proposa de s'asseoir, ce qu'il fit.

- Bien! Dit Malko, avez-vous une pièce d'identité sur vous?

- Oui! Dit Bardin, et il tendit son passeport au policier.

Malko le consultât et lit à voix haute

- Marc Bardin né le 20 Aout 1980 à Paris et vous résidez 150 boulevard Exelmans à Paris 16ème.

- C'est exact!

- Monsieur Bardin, vous êtes un témoin tombé du ciel, dans notre enquête vous ne figurez ni de près ni de loin sur nos listes, comment vous expliquez ça, j'aimerais bien comprendre et cela pourrait nous aider à résoudre cette disparition.

- Je comprends votre étonnement commandant, dit Bardin. Je vais essayer de vous expliquer mes relations avec Christine. Nous nous sommes rencontrés il y a de cela 1 an environ lors d'une réunion de travail avec plusieurs sociétés d'informatique dont la mienne que je représentais qui avait été organisée par La GBC à leur siège parisien. En effet ils recherchaient un logiciel performant pour améliorer leur système de sécurité informatique. Nous n'avons pas été retenu car nous sommes plus spécialisés dans les logiciels de localisation. Après cette réunion de travail, je lui ai proposé de boire un verre, elle a accepté et de fil en aiguille nous nous sommes revus plusieurs fois pour tomber amoureux l'un de l'autre. Nous devons nous marier à mon retour et faire la surprise à tout le monde. Pour tout dire, je ne comprends pas ce qu'il a bien pu se passer et je suis de plus en plus inquiet de son absence, cela ne lui ressemble pas du tout. Tous les soirs lorsque que j'étais à Rio nous nous connectons avec messenger pour de longues discussions avant de nous endormir chacun de notre côté. Et bizarrement, à partir du 15 Mai, plus de nouvelles, j'ai essayé maintes fois de la contacter par tous les moyens dont je disposais, sms, portable, skype, etc. et aucun

résultat. Il était prévu qu'elle m'attende à l'aéroport et je ne l'ai malheureusement pas vue, ses parents m'ont confirmé mes craintes et c'est pour cela que je viens vous voir pour essayer d'y voir plus clair et vous aider si je le peux.

Le lieutenant Picard se leva, il ouvrit le côté penderie de son armoire, sorti le costume encore dans son emballage transparent du pressing et le présenta à Bardin.

- Reconnaissez-vous ce costume?

- Mais oui, c'est le mien! Répondit Bardin d'un air étonné. Je l'avais laissé à Christine pour qu'elle le fasse nettoyer.

- Enfin quelque chose de positif, maintenant nous connaissons son propriétaire! Dit Malko. Nous sommes obligés de le conserver et il vous sera rendu à l'issue de l'enquête.

- Je comprends! Dit Bardin.

Après avoir pris quelques notes dans son carnet, Malko s'adressa à Bardin.

- Donc si je comprends bien, cela fait un an que vous fréquentez Madame Baltar, avec un projet de mariage dès votre retour. Cela veut dire que vous la connaissez assez bien pour vous engager. Est ce qu'elle vous aura parlé de personnes ou de quelqu'un en particulier qu'elle voyait de temps en temps?

- Christine est assez solitaire et elle ne fréquente que très peu de personnes, hormis les relations de travail, je ne lui connais pas d'amis, sauf Phillipe ils ont fait leurs études en même temps à l'EFREI à Villejuif, ils ont une passion commune pour les vieux films. Je ne l'ai jamais rencontré, parfois il organisait des repas avec quelques personnes, mais je n'ai jamais pu y assister pour des raisons professionnelles, c'est arrivé une à deux fois dans l'année.

- Monsieur Bardin je vous remercie pour votre témoignage spontané! Dit Malko. Nous allons vérifier tout ça. Je vous demanderais de ne pas quitter la région sans nous en informer. Nous vous recontacterons si besoin.

Bardin se leva, salua les deux officiers et sorti.

Une fois Bardin sorti Picard demanda:

- Alors patron qu'est-ce que vous en pensez?

- Tout ce qu'il nous a raconté tient la route, il a l'air

sincère et s'il n'était pas venu de son plein gré, peut-être que nous n'aurions jamais découvert son existence, mais il y a quand même quelque chose qui me chiffonne dans son témoignage c'est la résurgence du nom de Philippe Meral, n'oublions pas que c'est devant chez lui dans la benne à ordures que l'on a découvert le portefeuille de Christine Baltar, et je ne crois pas du tout aux coïncidences dans ce genre d'affaires. Pour le moment nous sommes en plein brouillard, vous allez convoquer Philippe Meral pour une seconde audition et vérifier les antécédents de Bardin ainsi que son emploi du temps pendant ces trois mois au Brésil, voir avec la police des frontières pour contrôler ses entrées et sorties du territoire Français. Moi de mon côté je vais retourner chez les parents de Christine Baltar pour essayer de voir si quelque chose ne nous aurait pas échappé, un indice que nous n'aurions pas vu par exemple ou un fait oublié par ses parents, parce que c'est quand même là que...

A ce moment-là, Malko n'eut pas le temps de terminer sa phrase que le téléphone sonna

- Commandant Malko, j'écoute !

- Bonjour commandant ! Je suis le directeur de la GBC Paris et nous avons rencontré une anomalie qui, je pense, peut vous intéresser. J'aimerais en parler avec vous dans le cadre de votre enquête sur Christine Baltar. Nous pourrions prendre rendez-vous cet après-midi par exemple ?

- Bonjour monsieur ! Répondit Malko, je pourrais passer à votre bureau à 15h, cela vous convient-il ?

- C'est parfait pour 15heures cet après-midi, au revoir commandant! Et il raccrocha.

Après avoir raccroché Malko se tourna vers son adjoint et lui dit

- C'est le Directeur de la GBC, il veut me voir pour me parler d'une anomalie constatée, il ne m'en a pas dit plus au téléphone. Cela peut éclaircir quelques zones d'ombre dans cette enquête. J'ai rendez-vous cet après-midi. J'irais directement après avoir vu les parents de Madame Baltar.

Malko réussit à trouver une place de parking juste devant l'entrée du 25 rue Cambon, il monta au 4ème étage sans prendre l'ascenseur, un peu d'exercice ne peut pas faire de mal. Il sonna à l'appartement 42 et après quelques secondes la porte s'ouvrit sur Monsieur Baltar qui eut l'air surpris.

- Bonjour Monsieur Baltar ! Dit Malko, j'espère que je ne

vous dérange pas ? Je me suis dit que vous seriez intéressés par l'avancée de l'enquête.

- Bonjour commandant! C'est gentil de nous tenir informés, mon épouse ne va pas bien et le médecin et moi essayons de la consoler mais c'est très difficile, c'est notre fille unique, vous comprenez ! Elle est couchée en ce moment et je ne veux pas la réveiller.

- Oui, je comprends ! J'étais venu vous dire que nous avons trouvé le propriétaire du costume qui était au pressing, il appartenait à Marc Bardin, il s'est présenté spontanément à nos services, et d'après ses déclarations Christine et lui devaient se marier dès son retour du Brésil. Ce nom vous rappelle quelque chose?

- Oui, mais seulement depuis peu, il est venu, il y a quelques jours demander à la voir et c'est mon épouse qui lui a donné votre carte pour qu'il vous contacte au commissariat. Christine ne nous a jamais parlé de lui auparavant, nous ne savons pas pourquoi. Nous sommes pourtant assez ouverts et nous aurions été heureux de le rencontrer, c'est étonnant de sa part.

- Effectivement, d'après lui ils voulaient vous faire la surprise. Et de votre côté vous n'avez rien trouvé qui pourrait nous aider dans nos investigations, un fait nouveau ou quelque chose qui vous serez revenu à la mémoire?

- Nous sommes tellement bouleversés mon épouse et moi que franchement nous ne sommes pas enclins à chercher des indices et nous ne comprenons pas encore pourquoi cette absence de sa part sans nous prévenir, cela ne lui ressemble pas du tout. Ce n'est pas possible il a dû y avoir un malheur et j'ai peur de connaître la vérité et ma femme ne s'en remettra pas.

- Bien, je ne vais pas vous déranger plus longtemps, si quelque chose vous revient n'hésitez pas à me contacter, voici ma carte.

Malko salua Monsieur Baltar et sortit. Il emprunta l'escalier pour descendre quatre à quatre et se retrouva rapidement dans le hall d'accueil. Il salua le concierge qui nettoyait les boîtes aux lettres, il ne le connaissait pas car c'est le lieutenant Picard qui était venu l'interroger il y a 3 mois de cela, de toute façon il n'avait pas le temps, il devait faire vite pour ne pas rater son rendez-vous avec le directeur de la GBC

Après une demi-heure dans la circulation, il réussit à garer son véhicule de service dans le parking du sous-sol de la banque. Il prit l'ascenseur et appuya sur le bouton 4 Direction. Il frappa à la lourde porte en bois en koahu et une voix lui proposa d'entrer. Il y

avait le directeur qu'il connaissait déjà et deux autres personnes qui lui étaient inconnues. Le directeur se leva pour serrer la main de Malko et lui présenta les autres personnes.

- Bonjour commandant ! Je vous présente mon directeur adjoint monsieur Listel et voici monsieur Carpentier qui est embauché pour un cdd de 3 mois afin de remplacer madame Baltar pendant son absence jusqu'à son retour. Nous avons été obligés de l'engager car la sûreté des comptes de la banque est en jeu ainsi que notre notoriété. Monsieur Carpentier est spécialisé en cyber criminalité, et après une enquête approfondie de nos services nous avons décidé de l'engager. C'est justement pour cela que je vous ai demandé de passer nous voir car monsieur Carpentier en reprenant le travail de madame Baltar pour assurer la continuité de nos vérifications a découvert des mouvements anormaux sur le compte de nos clients particuliers, nous ne savons pas si Christine l'avait détecté et si cela a un rapport avec votre enquête. Nous avons prévenu vos collègues du Service des Technologies et des Systèmes d'Information de la Sécurité Intérieure ST(SI)<sup>2</sup>, c'est le commandant Dubosse qui est chargé de mener les investigations pour découvrir le ou les hackers.

- Je vous remercie de nous avoir prévenu, est ce que vous avez une idée du moment où les malversations ont commencé cela pourrait nous aider à y voir plus clair et de savoir si c'est lié avec sa disparition ? Monsieur Carpentier prit la parole et dit :

- C'est assez difficile à dire exactement, mais la fourchette pourrait se situer entre fin mai et mi-juin. Bizarrement les faux mouvements se sont arrêtés le 15 juin, cela ne veut pas dire grand-chose, en effet les pirates savent très bien qu'ils ne peuvent pas pirater les comptes éternellement sans être détectés par nos services et c'est pour cette raison qu'ils interrompent leurs prélèvements illicites pour chercher un autre organisme bancaire. Nous avons verrouillé son entrée dans nos serveurs grâce à son adresse IP que nous avons décryptée, celle-ci a été communiquée au commandant Dubosse du STSI<sup>2</sup>. Je ne sais pas si elle lui sera utile car ils ne gardent jamais la même adresse, c'est pour ça que c'est très compliqué à les prendre sur le fait et les arrêter, en général tout est centralisé en Afrique. Voilà commandant tout ce que je pouvais vous dire à ce sujet.

Le directeur prit la parole :

- Il est bien évident commandant ! Que tous les comptes qui ont été spoliés par ce ou ces hackers et après vérifications pointues par nos services, seront crédités des sommes perdues. D'autre part j'ai donné vos coordonnées, à sa demande,

au commandant Dubosse. Voilà commandant tout ce que l'on pouvait vous dire à ce sujet, j'espère que cela vous sera utile dans vos recherches.

- Bien ! Malko se leva remercia les 3 personnes, les salua et sortit.

La journée touchait à sa fin, il ne passa pas par le commissariat pour mettre à jour ses dossiers, on verra demain. Il rentra chez lui, prit une bonne douche et sortit pour manger un morceau, il n'avait pas envie de se mettre aux fourneaux et surtout il voulait changer d'air. Il prit le métro ligne 1 et descendit aux Tuileries, il marcha rue de Rivoli et arriva à son restaurant qu'il aimait bien 'Loulou Restaurant', le chef préparait l'entrecôte aux cèpes comme pas deux, il s'assit et commanda son met préféré et pour patienter une demi-bouteille de Château La Tour Carnet un grand Médoc année 2014. Tout en dégustant son verre de vin il contempla le Jardin des Tuileries, le soleil était encore là en cette fin de mois d'août et projetait des rayons qui embellissaient encore plus le travail soigneux et artistique des jardiniers, les reflets irisés qui moirer les jardins d'une couleur arc en ciel de toute beauté. Quand il regarde ce magnifique endroit historique il ne peut s'empêcher de penser à la prise du Palais sanglante en août 1792 pour renverser le roi et la monarchie constitutionnelle par les républicains et d'ailleurs c'est de là que le nom de la Marseillaise est attribué au chant de l'armée du Rhin, en effet les républicains Marseillais pendant leur longue marche vers Paris ont entonné le chant du Rhin qui avait été écrit par Rouget de Lisle. Dommage que la commune en 1871 ait brûlé ce joyau de la Renaissance.

Malko régla sa note et rentra en flânant, la température était douce en cette fin de soirée. Il se surpris à penser que son enquête ne lui avait même pas effleurer l'esprit, cette petite soirée lui avait fait du bien.

Le lendemain il arriva tôt au bureau et Picard n'était pas encore là. Il reprit ses dossiers point par point en y intégrant les nouvelles informations qu'il avait apprises la veille.

La porte s'ouvrit et Picard entra.

- Bonjour commandant ! Alors votre rendez-vous à la GBC ça a donné quoi ?

- Bonjour Picard ! Ils ont découvert des actes de malveillance dans leur compte et ils ont contacté la STSI<sup>2</sup>, c'est le commandant Dubosse qui est chargé de l'affaire. Je ne sais pas si cela nous apportera quelque chose il est trop tôt pour le dire. Et vous de votre côté vous avez épluché l'emploi du temps de Bardin ?

- Oui ! Je n'ai rien trouvé d'anormal, tout ce qu'il nous

a dit est vrai, son séjour au Brésil et ses déplacements tout a été vérifié par la Police des Frontières. D'autre part j'ai convoqué Philippe Mertal à 15h cet après-midi.

- Nous n'avancions pas d'un pouce, tous les éléments et indices à notre disposition ne nous éclairent pas plus que ça, on doit passer à côté de quelque chose qui nous aveugle, on ne disparaît pas comme ça sans laisser de traces et d'après son entourage ce n'était pas son genre, quand elle partait en voyage ou en mission elle prévenait toujours. Vous avez étudié la liste des personnes que Philippe Mertal nous a fait parvenir ?

- Oui ! Il y a cinq personnes, elles n'ont aucun antécédent judiciaire et travaillent soit dans l'informatique, soit dans la finance avec des postes de cadre supérieur.

Le téléphone sonna et Malko décrocha.

- Bonjour commandant ! Le divisionnaire veut vous voir tout de suite.

- Vous savez pourquoi ? Répondit Malko

- Il ne m'a rien dit, il veut vous voir maintenant !

- Bien j'arrive !

Malko raccrocha et dit à Picard, le grand chef veut me voir tout de suite, j'y vais.

Le bureau du commissaire divisionnaire se trouvait au troisième étage, il frappa et entra, la secrétaire le regarda et lui dit, il vous attend.

Le divisionnaire était assis à son bureau, des papiers éparpillés attendaient qu'ils soient lus ou classés cela ressemblait à un véritable champ de bataille, un cendrier plein de mégots avec une cigarette qui se consumait en émanant sa fumée toxique. Il regarda à peine Malko avec son air bourru à la Gabin, Malko avait du mal à lui donner un âge, il pouvait avoir 50, 60, 70 ans avec un ventre proéminent et une mine fatiguée certainement dû aux journées de 15 heures qu'il faisait par manque de personnel, il portait toujours le même costume au tissu un peu flétri par le temps.

- Entrez Malko ! Asseyez-vous.

- Bonjour monsieur le divisionnaire !



- Je vous ai fait venir pour deux raisons, la première, vous avez encore évité d'aller à la séance de tir mensuelle, et vous savez très bien que j'y attache beaucoup d'importance, je veux que mes gars sachent se servir de leur arme de service c'est une question de survie pour ses collègues et pour lui-même en cas d'opération musclée. Donc, demain matin à 9 heures vous vous présenterez au stand de tir de l'avenue Foch pour effectuer une remise à niveau car je pense que vous en avez besoin vu le nombre de séances que vous avez zappées. Ceci n'est pas un désir mais un ordre, j'espère que je me suis bien fait comprendre. Bien ! ça c'est fait ! Ensuite passons à la deuxième raison, je crois savoir, non je sais, c'est mon boulot de tout savoir sur mon service et ses enquêtes, que l'affaire Christine Baltar piétine et qu'en haut lieu on s'impatiente, je vous rappelle que son oncle est député, je sais on ne mène pas des investigations en fonction du rang social de chacun, mais en attendant c'est moi qui prends les coups de téléphone et croyez-moi c'est assez déplaisant. Alors vous en êtes où ?

- Pour le moment nous sommes dans le noir, c'est un mystère, toutes les pistes que nous suivons à l'arrivée n'aboutissent pas, et nous sommes obligés de chercher ailleurs et ainsi de suite, cet après midi nous auditionnons un témoin capital qui est notre suspect numéro un en attendant d'en découvrir un autre.

- Malko je vous donne encore un mois pour résoudre cette affaire sinon je la confie à une autre équipe qui sera plus performante que la vôtre. En attendant si vous avez besoin de plus d'hommes je vous en fournirais, mais résolvez moi ça rapidement nom d'un chien ! Vous pouvez disposer ! Au revoir !

Malko se leva salua le divisionnaire et sortit, il venait d'en prendre plein la gueule et cela avait le don de le mettre en boule. Le chef l'avait encore sermonné concernant ses séances de tir, c'est vrai qu'il n'y allait pas, il avait horreur de ça, son arme de service, un Glock 9mm, restait enfermée dans son bureau il ne la prenait jamais quand il se déplaçait, il préférait le dialogue intelligent à l'utilisation des armes, depuis qu'il était dans la police il n'avait jamais tiré un coup de feu sauf au stand de tir.

Il rejoignit son bureau et expliqua à son adjoint ce qui s'était passé avec le divisionnaire, Picard ne dit pas un mot et se replongea dans ses différents procès-verbaux. Ils se donnèrent rendez-vous pour l'audition de Bertal à 15 heures et Malko sortit pour manger un morceau sur le pouce dans un snack à proximité du commissariat.

Philippe Mertal se présenta au bureau 212 du commissariat central à 15h, le commandant Malko et le lieutenant Picard étaient plongés dans des dossiers chacun de

leur côté.

Entrez Mr. Mertal ! asseyez-vous. Comme vous le savez, vous êtes dans le cercle des personnes qui ont un lien de près ou de loin avec la disparition de Melle Baltar. En effet nous sommes curieux de savoir pourquoi ses papiers avec sa carte bleue et 250 euros ont été jetés dans le container devant chez vous.

Je peux vous assurer, dit Mertal, que je n'y comprends rien, j'ai beau me creuser la cervelle et je n'ai aucune explication plausible à vous donner. Dans le cas où j'aurais voulu la faire disparaître, déjà il me faudrait un mobile, pourquoi j'aurais fait ça ? Avec Christine je m'entends très bien depuis le temps que nous nous connaissons, c'est vraiment une amie. D'autre part si j'étais à l'origine de sa disparition, je n'aurais pas été assez bête pour jeter son portefeuille devant mon domicile.

Oh ! Vous savez, dit Malko, vous seriez surpris d'apprendre le nombre d'affaires qui ont été résolues soit par négligence des auteurs de crime ou soit pour provoquer la police et se croire plus fort que les autres.

Est-ce qu'à votre connaissance Melle Bertal avait des ennemis dans ses relations professionnelles ou intimes, hormis Eddy Bolt que nous avons déjà interrogé ? Demanda Picard.

Pas à ma connaissance, répondit Mertal.

Bien ! dit Malko, nous en resterons là pour le moment, vous pouvez rentrer chez vous, je vous demanderais de ne pas quitter Paris sans nous prévenir.

Justement commandant je dois me rendre au siège de l'IGI à Londres pour terminer un dossier important, dit Mertal.

Voyez avec le lieutenant Picard pour lui communiquer vos dates et vos coordonnées pour que l'on puisse vous joindre dans le cadre des besoins de l'enquête.

Après avoir salué les deux policiers Mertal sortit du bureau.

Le lendemain matin Malko prit le métro et arriva à 9h au stand de tir de la police nationale situé avenue Foch à proximité de la place de l'Etoile pour effectuer sa séance de tir obligatoire.

Bonjour commandant ! dit le moniteur de tir en lui donnant une boîte de 25 cartouches calibre 9mm et un casque antibruit. Le pas de tir n°10 est disponible pour les distances 10 et 25 mètres.

Malko sortit son Glock de l'étui, approvisionna le chargeur et commença à tirer. Après avoir terminé son tir sur cible il rangea son arme et consulta ses résultats, lorsqu'une voix derrière son dos dit : Pas mal du tout ! Elles sont toutes dedans, bonjour commandant ! je me présente commandant Dubosse du ST(SI)2 (1), je viens moi aussi de temps en temps faire un petit carton, histoire de ne pas perdre la main.

Bonjour ! Répondit Malko

C'est bien vous qui êtes sur l'affaire de disparition de Christine Bertal qui travaille à la GBC et dont le directeur a contacté nos services d'investigation en informatique pour découvrir qui est l'auteur de plusieurs piratages sur nos comptes client.

Oui en effet ! Dit Malko

Nous avons découvert un suspect, pour l'instant je dis un parce que nous débutons nos interrogatoires, en ce moment à l'heure où nous parlons mes hommes sont en train de le cuisiner. Je dois reconnaître que nous avons eu de la chance de mettre la main dessus parce que ces hackers sont particulièrement malins et prudents. Ils utilisent un VPN pour cacher l'adresse IP de l'ordinateur pour être intraquables. En général lorsqu'ils ont terminé leurs détournements de fonds pour effectuer des virements sur des comptes bidons, ils détruisent l'ordinateur avec disque dur et lors des perquisitions nous faisons chou blanc. Mais des fois la chance sourit aux enquêteurs, l'hacker est âgé de 35 ans, il a un fils de 12 ans qui a trouvé l'ordinateur pas encore détruit et a téléchargé des jeux illicitement pendant 2 jours ce qui nous a alerté grâce à nos systèmes de veille jours et nuits, apparemment son VPN n'a plus fonctionné, pas pour le téléchargement des jeux ce n'est pas notre boulot on a déjà assez de travail comme ça mais dans le cadre de l'enquête sur la GBC (1) en effet car c'est l'IP de l'ordinateur de Christine Baltar.

(1) ST(SI)2 Service des Technologies et des Systèmes d'information de la Sécurité Intérieure.

(2) GBC, Grande Banque du Commerce.

Le regard de Malko changea brusquement, jusqu'à présent il écoutait Dubosse par politesse mais là le nom de Baltar fût un électrochoc.

Où avez-vous localisé l'ordinateur ?

Dans la région de Brest, répondit Dubosse, nous avons demandé à la PJ de Brest d'effectuer une perquisition sur commission rogatoire et d'interpeler le ou les individus qui résidaient dans l'appartement. Le suspect est arrivé hier dans nos services par convoyage ferroviaire.

Il faut que je l'entende dans le cadre de mon enquête, il va sûrement me donner les éléments qui me manquent, pourriez-vous me l'amener au commissariat central à la section criminelle bureau 212 ?

Je vois ça avec mon équipe où ils en sont avec les interrogatoires, je pense que demain dans la journée ça sera bon je vous appelle pour convenir de l'heure d'audition.

Après avoir prit congé du commandant Dubosse il regagna directement son bureau.

Alors ! Bon tir commandant ? Non ! Répondit Malko, mais par contre j'ai une bonne nouvelle concernant notre enquête en cours, on a retrouvé l'ordinateur de Christine Baltar à Brest.

A Brest ! Dit tout étonné Picard.

Oui et ainsi qu'un suspect que le commandant Dubosse doit nous amener cet après midi ou demain, ce n'est pas la procédure réglementaire, mais nous avons bien sympathisé et il va voir avec le juge en lui expliquant les dessous de l'affaire pour que l'on puisse travaillé ensemble.

Le lendemain après avoir pris rendez-vous avec Malko le commandant Dubosse fit escorter le suspect au bureau 212 du commissariat central par le brigadier chef Martin.

Entrez ! Dit Malko, vous pouvez aller prendre un café à la cafétéria en s'adressant à Martin.

Bien ! Je suis le commandant Malko et voici mon adjoint le lieutenant Picard. D'après le procès verbal que l'on m'a remis vous vous appelé Ferri Jean, né à Brest où vous habitez et vous êtes âgé de 35 ans, divorcé, père d'un enfant de 12 ans qui vit avec vous, profession informaticien dans une startup. Savez-vous pourquoi vous êtes là ?

Oui ! Répondit Ferri, pour les détournements que j'ai piraté à la GBC.

Mais encore ! Demanda Malko.

Je ne vois pas autre chose si ce n'est que le recel de l'ordinateur portable grâce auquel

vous m'avez localisé et arrêté.

Justement ! Dit Malko, comment l'avez vous obtenu ce portable ? Et je vous conseille de nous dire la vérité parce que pour l'instant vous êtes accusé de détournements de fonds et de recel et cela pourrait être beaucoup plus grave. Je vous écoute.

Ferri regarda Malko d'un air interrogateur, apparemment il ne comprenait pas ce qu'on pouvait lui reprocher de plus grave que les détournements de fond et le recel du portable et il supposa qu'il était là pour quelque chose de beaucoup plus important qui le dépassait. Après quelques moments d'hésitation il se mit à parler.

Le portable m'a été donné par un copain d'enfance il y a quelques semaines en me demandant de voir si je pouvais craquer le mot de passe et trouver un code de 13 chiffres pour me permettre d'entrer dans le serveur central de la GBC et pirater plusieurs comptes, cela n'a pas été simple, j'y ai passé quelques jours et j'ai réussi à détourner 1 million d'euros en très peu de temps pour ne pas me faire repérer. Ensuite j'ai transféré cette somme dans plusieurs comptes qu'il avait ouvert à cet effet et une fois retiré il a refermé les comptes aussitôt. Nous avons convenu de faire cinquante/cinquante, tout allait bien, malheureusement j'ai tardé à détruire l'ordinateur et mon fils en voulant télécharger a permis aux enquêteurs de la police scientifique de me localiser et de m'arrêter.

Le nom de votre copain d'enfance ! Demanda Malko

Son nom et son adresse figure sur le procès-verbal que vous détenez, il s'appelle Stéphane Doumer et son adresse est 10, rue Ampère à Brest il est marin pêcheur. Vos collègues ne l'ont pas trouvé à son domicile. Soit il est en campagne de pêche sur un chalutier pour trois ou quatre semaines comme je l'ai dit aux policiers de Brest ou alors il est chez son père qui est concierge à Paris dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Comment ! Cria Picard en se levant d'un bond de sa chaise, vous avez dit Doumer, je savais bien que ce nom ne m'était pas inconnu quand vous avez nommé votre copain, c'est le même nom que le concierge de Melle Baltar.

Malko décrocha le téléphone, expliqua la situation au juge et demanda un mandat d'amené et de perquisition la situation d'urgence s'imposait il passera prendre les mandats en allant au 25, rue Cambon.

Merci Martin vous pouvez ramener Ferri chez vous et vous remercierai le commandant Dubosse, l'audition du témoin a été très fructueuse.

Picard ! Demandez deux hommes en renfort et une voiture au central et n'oubliez pas

vosre arme ça risque de chauffer. A son tour Malko prit son arme dans le coffre et sortit tambour battant suivi de Picard. Une voiture de patrouille avec deux hommes en uniforme attendait devant le commissariat, ils s'engouffrèrent dans le véhicule en saluant les deux hommes.

Au palais de justice ! Dit malko

La voiture de police se gara un peu avant le 25 de la rue Cambon, les quatre hommes en descendirent et s'approchèrent discrètement du numéro 25. Malko remarqua un magnifique Range Rover Sport flambant neuf stationné devant l'entrée et il pensa qu'il en faudrait des mois de salaire de commandant pour s'offrir cette belle mécanique. Il demanda à Picard de le suivre à quelques mètres derrière lui et aux deux policiers de rester en retrait de chaque côté de l'entrée. La porte était fermée et Malko sonna, voilà, voilà, j'arrive ! Dit une voix derrière la cloison et la porte s'ouvrit sur un homme d'une soixantaine d'années.

Police ! Dit Malko en présentant sa carte et en regardant l'homme droit dans les yeux, vous êtes Victor Doumer ? Demanda Malko

Oui ! Répondit l'homme.

Vous êtes en état d'arrestation et en garde à vue à compter de maintenant et voici un mandat de perquisition.

Mais pourquoi ? Demanda Doumer.

On vous l'expliquera plus tard au commissariat.

Malko ordonna aux deux policiers en uniforme de mettre les menottes au prévenu et de garder un œil sur lui. On entendit un bruit de vaisselle cassée et un homme dans les 30 35 ans, les cheveux en bataille avec une barbe de quatre jours en jean et blouson de couleur marron, sortit en trombe en essayant de passer entre Malko et Picard pour s'enfuir, mais ce dernier pratiquant le rugby en club amateur le plaqua aux jambes et l'homme s'affala de tout son long sur le pas de porte en béton et Malko en profita pour pour le coincer avec un genou dans le dos afin de le menotter.

Bravo Picard ! Dit Malko, appelez le central et dites leur de nous envoyer la scientifique et du renfort. Après avoir signifié la formule d'usage il demanda aux deux policiers de le mettre dans la voiture de patrouille en attendant les renforts. Il s'adressa à Victor Doumer, vous êtes bien le locataire des lieux ? Oui, répondit Doumer. Je vais vous demander d'assister à la perquisition de votre domicile, c'est la procédure légale.

Après la perquisition assisté de la scientifique qui a effectué les prélèvements et des renforts demandés, deux heures s'étaient écoulées et toute l'équipe regagna le commissariat.

Picard vous vous occupez de l'audition de Doumer Victor en salle d'interrogatoire n°1 et moi je prends la 2 avec celui qui a voulu nous fausser compagnie.

Asseyez vous là ! Dit Malko en désignant le tabouret fixé au sol en face de lui, il ouvrit son ordinateur portable et commença.

Nom, prénom, profession et adresse ! Demanda Malko.

Doumer, Stéphane, marin pêcheur, 10, rue Ampère à Brest.

Pourquoi vouliez vous vous enfuir à notre arrivée ?

Je rendais visite à mon père et j'ai paniqué quand vous l'avez arrêté.

Vous mentez ! S'énerva Malko, vous avez voulu nous éviter parce que vous n'aviez pas la conscience tranquille et je vais vous dire pourquoi. Vous avez remis un ordinateur portable à un certain Ferri qui est votre ami d'enfance, or il se trouve que la propriétaire de ce portable a disparu et que nous sommes à sa recherche, comment l'avez vous obtenu ? Je vous conseille de nous dire toute la vérité afin de ne pas aggraver votre cas.

Mon père a de bonnes relations avec Melle Baltar et il lui a demandé si elle pouvait lui donner quelques cours d'informatique à ses moments perdus elle le fait régulièrement et en échange il lui arrose ses plantes et s'occupe de son courrier et d'autres petits services, quand elle part en déplacement. Je savais qu'elle avait une fonction importante dans les systèmes de sécurité bancaire et que ses différents codes d'accès cryptés se trouvaient dans son ordinateur dont elle ne se séparait jamais. Un après midi je passais voir mon père, ils étaient tous les deux en train de discuter devant un café dans le salon qui se trouve dans le fond de l'appartement, je vis l'ordinateur posé sur la table qui dépassait de son sac, je ne sais pas ce qui m'a pris d'un seul coup, je l'ai subtilisé sans que personne me voit, je suis monté dans ma voiture et je suis rentré à Brest pour retrouver mon copain Ferri et lui expliquer ce qu'il pouvait réussir à trouver dedans, connaissant ses compétences en informatique si il arrivait à craquer les codes il y avait du blé à se faire. Quelques jours plus tard il avait réussi à décrypter tous les mots de passe de la GBC et effectué les détournements qu'il a transféré sur des comptes que j'avais ouvert dans différentes banques. Vous connaissez la suite il a été arrêté et c'est pourquoi je suis ici.

On frappa à la porte et Picard fit signe à Malko de sortir pour lui parler quelques minutes

pendant qu'un gardien entrait dans la salle pour surveiller le prévenu.

L'enquête de voisinage a donné quoi ? Demanda Malko.

Je viens d'avoir les résultats par l'inspecteur Henry. Ils sont tous unanimes pour dire que le concierge est courtois il rend pas mal de petits services aux résidents et l'immeuble est toujours impeccable. Il assiste aux réunions du syndic et propose des améliorations des structures, éclairage, peinture à refaire, entretien des espaces verts, du sous sol et plus particulièrement le garage à vélo et récemment il a provoqué une réunion non prévue au planning pour faire une dalle de propreté dans le local à vélo ce qui a surpris agréablement les résidents parce qu'il y a longtemps qu'ils demandaient à ce que cela soit fait. Les jours de grandes pluies les propriétaires de vélo avaient les pieds dans l'eau boueuse et ce n'était pas très agréable.

C'est bizarre tout ça, dit Malko. Vous en êtes où avec l'audition De Doumer père ?

Pour l'instant il reste dans un mutisme complet, il ne veut rien dire.

Bien ! On va arrêter pour aujourd'hui, vous les mettez chacun dans une cellule différente on reprendra demain matin. Convoquez John Stanis au commissariat pour demain matin j'ai deux ou trois questions à lui poser, dit Malko.

Le lendemain matin Mr. Stanis entra dans le bureau 212 du commissariat.

Bonjour commandant ! Dit celui-ci, vous avez des nouvelles de Melle Baltard ?

Asseyez-vous Mr. Stanis, nous sommes toujours à sa recherche. Je vous ai demandé de venir pour essayer de voir avec vous si un détail lors de votre entrevue avec le concierge ne vous avait pas frappé et dont vous seriez rappelé.

Non, je ne vois rien de bizarre dans son comportement sinon que son pantalon portait des traces de poussière de couleur grise ça ressemblait à du ciment.

Rien d'autre ! Demanda Malko

Il était bougon, j'ai bien vu que je le dérangeais mais je n'ai pas insisté et je suis parti après lui avoir remis le portefeuille, il m'a paru surpris quand je lui ai dit que je l'avais trouvé dans un bus.

Nous en avons terminé, je vous remercie d'être venu rapidement à la convocation.

Stanis salua Malko et sortit du bureau.



Picard ! Vous allez demandé, dans le cadre de la perquisition, à la scientifique de retourner effectuer une inspection dans le local à vélo et qu'ils insistent sur la dalle en béton qui a été coulée récemment. D'autre part où en sont les résultats de la première perquisition ?

Ils me les avaient promis pour la fin de la journée, je vais leur demander d'accélérer.

Bien, je vais reprendre l'audition avec le fils Doumer, occupez vous du père et on comparera s'il y a concordance entre les deux témoignages.

Doumer Stéphane accompagné d'un brigadier entra dans la salle d'interrogatoire où Malko l'attendait.

Reprenons où nous en étions hier. Vous avez dû vous faire un paquet de fric ?

En effet pas loin de un million d'euros mais je n'ai pas eu le temps d'en profiter longtemps car vos collègues ont verrouillé tous les comptes que j'avais ouverts. J'ai eu le temps de m'offrir un véhicule Range Rover Sport avec lequel j'ai fait quelques kilomètres il a été saisi après mon arrestation.

Le portable de Malko sonna.

Oui ! Il écouta attentivement son interlocuteur et son visage se figea d'un seul coup. J'arrive de suite ne touchez à rien. Il demanda au gardien de ramener Stéphane Doumer en cellule et appela Picard.

Il y a du nouveau, mettez Doumer père en cellule et venez avec moi.

Ils prirent la voiture de service banalisée et à fond de train avec le gyrophare et sirène hurlante se dirigèrent vers la rue Cambon.

Le fourgon de la scientifique était garé devant avec des cordons de balisage police pour interdire l'accès à la résidence. Le responsable du groupe emmena Malko et Picard au sous sol de la résidence dans le local à vélos. Un spectacle affligeant attendait les deux policiers, la dalle était légèrement creusée en son milieu et l'on pouvait apercevoir une main couverte par un film plastique qui dépassait.

Le responsable des fouilles s'adressa à Malko, avec notre écho sondeur nous avons remarqué quelque chose d'anormal comme une forme humaine c'est pour ça que je leur ai demandé d'entamer légèrement la dalle, cela n'a pas été trop difficile car le ciment est encore frais.

Picard ! Appelez le procureur qui vienne de suite ainsi que le légiste et le divisionnaire

pour les informer.

Une fois le corps de Melle Baltard dégagée de sa gangue de béton les policiers de la scientifique lui enlevèrent le film plastique qui l'entourait comme un linceul, la posèrent délicatement sur un brancard, son visage était reposé comme si elle dormait profondément malgré les souffrances qu'elle avait dû endurer, puis ils l'emmenèrent à la fourgonnette de la médecine légale pour autopsie.

Le procureur et le divisionnaire arrivèrent en même temps et Malko leur expliqua la situation.

A-t-on un suspect ? Demanda le procureur

Oui ! Répondit Malko, la famille Doumer père et fils, ils sont en garde à vue actuellement dans nos locaux, compte tenu des nouveaux événements je vais demander la prolongation de la GAV au juge.

Bien ! Répondit le procureur, terminez moi cette affaire au plus vite, son oncle le député Baltard n'arrête pas de me téléphoner pour savoir où l'on en est, tenez moi au courant.

Le lendemain le médecin légiste appela Malko pour lui faire le compte rendu de l'autopsie.

Bonjour commandant ! La mort remonte à environ 3 mois suite à un traumatisme crânien dû à une chute sur un meuble ou autre chose qui comportait un angle saillant, car la fracture est accompagnée d'une belle entaille profonde.

Je vous remercie ! Dit Malko en raccrochant le téléphone.

Dans le bureau 212 Malko et Picard comparent les auditions de la veille effectuées avant la découverte macabre dans le local à vélos.

Nous avons deux versions différentes, dit Malko.

Une où c'est le père qui est coupable d'après le fils et l'autre c'est le fils d'après le père, on ne peut pas compter sur les prélèvements d'ADN, car il n'y a pas eu pénétration d'une part, et d'autre part ils ont touché le corps tous les deux, ça c'est indéniable, pour le déplacer et le mettre dans le film plastique. Cela veut dire qu'ils sont complices, mais qui l'a tué ?

Malko revint dans la salle d'interrogatoire et demanda au gardien de sortir.

Votre père n'a pas la même version des faits. D'après lui vous auriez profité de son absence pour abuser d'elle sexuellement et ça c'est mal terminé elle s'est cogné mortellement.

C'est faux ! Répondit violemment Stéphane, c'est lui qui a voulu la violer et comme elle se débattait avec vigueur elle s'est cognée sur le coin du lavabo en tombant et elle est morte. Ensuite pour égarer les soupçons il a eu l'idée de mettre le portefeuille dans le container à ordures qui se trouve devant son ami Philippe Mertal situé 125 rue Descamps dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement il savait que des SDF passaient régulièrement pour trouver un peu de nourriture ou autre chose et ça a marché, pour cacher le corps il a eu l'idée de l'enterrer dans le local à vélos et de le recouvrir avec une dalle en béton. Quand à l'ordinateur c'est encore lui qui a pensé à mon ami d'enfance pour voir si il y avait moyen de le pirater.

On tourne en rond ! S'écrie Malko, votre père maintien sa version des faits et il vient de signer le procès-verbal d'audition. Je vais vous demander de signer le votre, c'est le juge qui décidera, il vous attend tous les deux au tribunal à 14 h pour vous entendre, une escorte avec un fourgon va vous emmener. Pour moi l'enquête est terminée.

Picard ! Je vous laisse terminer la paperasse, je vais passer voir les parents de Melle Baltard pour les informer des résultats de l'enquête. Bon week-end, à lundi.

Dix-huit mois ont passé, il fait beau en ce matin du mois de mai, les terrasses des cafés sont pleines. John Stanis est assis en train de siroter un bon chocolat chaud, il a entre les mains un quotidien qui relate les faits du procès des Doumer. Le père a avoué être l'auteur du crime de Christine Baltard, les jurés d'assises l'ont condamné à 30 ans de réclusion et son fils a pris 15 ans pour complicité de meurtre et détournement de fonds, quand à Ferri il a eu 5 ans pour piratage informatique et détournement de fond.

Il se leva, laissa son journal sur la table et parti flâner au Palais du Luxembourg où toutes les plantes étaient en fleur avec un mélange de parfums indéfinissable mais agréable. La prochaine fois qu'il verra un portefeuille par terre il réfléchira à deux fois avant de le ramasser.

